

natation

magazine

Le premier magazine de natation



► rencontre

Les confidences de **Solenne Figue**,
championne du monde 2005 ► **Page 10**

► dossier

L'entraînement en famille ► **Page 32**

► eau libre

La quête olympique,
mode d'emploi ► **Page 42**

Alain Bernard

Dans la légende

www.ffnatation.fr

Comme nous, cette sportive est très sensible à la qualité de l'air quand elle sort la tête de l'eau.

C'est aussi grâce à l'eau que nous produisons 95 % de notre énergie sans émettre de CO₂. Une énergie que nous souhaitons transmettre à l'équipe de France de natation. EDF, partenaire officiel de la Fédération Française de Natation.



L'avenir est un choix de tous les jours



édito

Bienvenue chez les Ch'tis !

En manque de préparation, à court de forme, concentrés sur des ajustements techniques, les nageurs de l'équipe de France avaient pris soin d'annoncer que les championnats d'Europe d'Eindhoven ne constituaient pas l'objectif de leur saison. Jeux Olympiques obligent, tous les regards sont tournés vers la capitale chinoise qui accueillera, du 8 au 24 août, le plus grand événement sportif de la planète. Toutefois, et comme ils en ont pris l'habitude depuis quatre ans, les Bleus nous ont offert aux Pays-Bas un spectacle alléchant, historique même.

En signant 47''50 sur 100 m nage libre, l'épreuve reine de la natation internationale, puis 21''50 sur 50 m nage libre (record du monde porté à 21''28 par l'Australien Eamon Sullivan le 28 mars), Alain Bernard est entré dans l'histoire du sprint. Après ses 48''12 des championnats de France de Saint-Raphaël (juin 2007), l'Antibois poursuit son ascension au sommet de la hiérarchie mondiale en effaçant des tablettes le Néerlandais Pieter van den Hoogenband et le Russe Alexander Popov. Aujourd'hui, nous pouvons en être fiers, le nageur le plus rapide du monde est Français.

Quant à Laure Manaudou, non contente de s'illustrer sur 100 m dos, elle a ajouté le 200 m dos dans son éventail, déjà large, de courses primables. Le Havrais Hugues Duboscq, en manque de résultats sur la scène internationale ces deux dernières saisons, a retrouvé le chemin du podium sur 100 m brasse, brisant la barre tant convoitée de la minute, et 200 m brasse. Et comment ne pas saluer la démonstration du Mulhousien Amaury Leveaux sur 200 m nage libre, la moisson d'Aurora Mongel ou la performance des filles du relais 4x200 m nage libre.

Vous avez apprécié les championnats d'Europe ? Retrouverez dans ce numéro l'ensemble des acteurs qui ont animé le rendez-vous continental. Pas question cependant de s'enthousiasmer outre mesure. Les Euros, s'ils constituent une répétition intéressante à cinq mois des Jeux Olympiques, n'assurent en aucune façon une place au sein de l'équipe de France qui s'envolera pour la Chine. C'est à Dunkerque, du dimanche 20 au dimanche 27 avril qu'il faudra nager vite pour espérer décrocher un ticket qualificatif. C'est à Dunkerque que nous vous donnons rendez-vous fin avril pour encourager et aider vos champions à atteindre leur rêve olympique.

Le président,
Francis Luyce



Alain Bernard
(Ph. Abasca/N. Gouhier)

Sommaire

10	RENCONTRE Solenne Figues, plus belle sa vie Installée en Nouvelle-Calédonie depuis 2006 avec sa fille et son mari, Solenne nous a ouvert les portes de son univers.	
16	NAT' COURSE Les Euros d'Eindhoven Alain Bernard dans la légende, la nouvelle Laure Manaudou, les combinaisons... Retour sur les Euros néerlandais.	
32	DOSSIER L'entraînement en famille Un parent entraîneur, serait-ce la solution pour gagner des médailles ? Natation Magazine a mené l'enquête.	
	BRÈVES	4
	EUROS - Alain Bernard, le "Français volant"	18
	TENDANCE - La guerre du sprint	20
	PORTRAIT - Laure comme à ses plus belles heures	22
	NAT' COURSE - Hugues Duboscq, le retour	24
	NAT' COURSE - Amaury Leveaux, l'autonome	26
	INTERVIEW - Aurora Mongel : "Je vais savourer"	27
	ANALYSE - Des combinaisons pour nager plus vite ?	28
	POSTER - Championnats de France de Dunkerque	30
	ENTRETIEN - Odile Petit : "Des synchros de qualité"	38
	NAT' SYNCHRO - Duettistes en devenir	41
	EAU LIBRE - La quête olympique	42
	PORTRAIT - Grant Hackett, l'homme à battre	46
	MAÎTRES - Championnats de France de Cambrai	48
	HOMMAGE - Gottvallès, au paradis des sprinteurs	50
	ÉVÉNEMENT - La Nuit de l'Eau fait son show	53
	RÉSULTATS	57
	HUMOUR	58

Grand Prix du Missouri

Avec deux records du monde, le Grand Prix du Missouri, organisé à Columbia les 16 et 17 février, est devenu l'attraction de ce début d'année 2008. Une réunion organisée sur le format olympique avec les finales disputées le matin et les séries la veille, en après-midi. La Zimbabwéenne Kirsty Coventry a ouvert les hostilités en améliorant le record du monde du 200 m dos (2'06"39). La championne olympique de la distance a effacé des tablettes la Hongroise Krisztina Egerszegi qui avait nagé en 2'06"62 le 25 août 1991. La nageuse américaine Natalie Coughlin (photo) a ouvert le quant à elle, son propre record du monde du 100 m dos en 59"21. Championne olympique de la distance, Coughlin a battu de plus de deux dixièmes sa précédente marque (59"44) établie en mars 2007 lors des championnats du monde de Melbourne. "Si vous avez pu voir mon visage, j'étais plutôt surprise, a-t-elle réagi. C'était une course bizarre. Je ne m'y attendais vraiment pas." Côté tricolore, on retiendra la bonne prestation du Marseillais Frédéric Bousquet sur 50 m nage libre. Le Français termine deuxième en 22"05. De bon augure pour l'ancien recordman du monde de l'épreuve en petit bassin, lui qui n'avait plus nagé à ce niveau depuis les championnats d'Europe de Budapest en août 2006.



Ph: AbacastN. Coughlin

Brèves

Nat' course : derniers plots de la coupe de France 2008

Des deux dernières étapes du circuit 2008 de la coupe de France, disputées à Lyon et Toulouse le dernier week-end de février, on retiendra principalement les chronos rassurants qu'a signé Laure Manaudou en nage libre. Au lendemain d'un 400 m très encourageant (4'05"61), l'icône Manaudou (photo) a remporté le 200 m, dont elle est championne du monde et détentrice de la marque planétaire (1'55"52), en 1'57"34, soit le troisième meilleur chrono de sa carrière. "Ça me rassure après le 400 m. Je ne m'étais pas fixée de temps. Je ne pensais pas faire 1'56

mais 1'57, c'était à vrai dire faisable", a expliqué la championne olympique, qui est restée à une seconde du temps (1'56"08) que l'Américaine Katie Hoff a réalisé au Grand Prix du Missouri. "C'est toujours important de faire des bons temps mais il faut montrer aussi que Lionel est un bon entraîneur. Je ne vais pas dire que je suis sereine mais ça fait du bien", a ajouté Laure Manaudou. "Dans l'adversité, Laure a sorti une belle course. Elle a nagé pour gagner. On était venu pour valider le travail qui a été fait en amont. Les résultats sont là, je suis content de ce qui s'est passé", analyse, de son côté, le nouveau mentor de la star des bassins tricolores.



Water-polo : Critérium interzones

La Rochelle a accueilli, le week-end du 22 au 23 mars, le critérium national interzones. Après les déferlantes de la zone "Med", le Comité d'Ile-de-France, avec sept Noisiéens dans l'équipe, décroche le titre de champion de France pour la deuxième année consécutive. Au classement des buteurs, le Francilien Sébastien Gantois émerge à la première place avec un total de 19 buts. Il est suivi de Lucas Veron (17) et de Fabien Grincourt (13), tous deux aussi de l'Ile-de-France. **Classement final :** 1. Ile-de-France ; 2. Méditerranée ; 3. Nord ; 4. Est ; 5. Sud-Ouest ; 6. Ouest ; 7. Centre-Est.

Tristan, lecteur passionné

Les murs de sa chambre sont couverts des posters, affiches et articles de Laure Manaudou. Tristan Samson-Merle, résident à Bonassac (48), est un fan inconditionnel de l'équipe de la natation française. L'occasion pour Natation Magazine de le saluer et de publier la photo qu'il nous a fait parvenir. Bonne lecture Tristan !



Ph: D. R.

Myriam Glez Australienne

Le 14 février dernier, après avoir obtenu l'accord de la FINA, la nageuse synchro Myriam Glez a changé de nationalité sportive. L'ancienne partenaire de Virginie Dedieu en duo, avec laquelle elle avait décroché la médaille de bronze des championnats d'Europe de Berlin en 2002, évoluera désormais sous les couleurs de l'Australie.

Nat' course : pluie de records en Australie

Cinq records du monde ont été battus aux championnats australiens qui servent également de support aux sélections olympiques. Stephanie Rice a amélioré la marque du 400 m quatre nages de l'Américaine Katie Hoff en 4'31"46. Emily Seebohm s'est adjugée la référence du 50 m dos, distance non-olympique, en 27"95. Eamon Sullivan s'est emparé de la référence du 50 m nage libre en 21"41. Enfin, Lisbeth Trickett a couvert le 50 m en 23"97 et le 100 m nage libre en 52"88.

Michael Scott, entraîneur en chef de la natation britannique...

Suite au départ de Bill Sweetenham, l'Australien Michael Scott a été promu, début février, Directeur National de la Performance. C'est donc lui qui conduira la délégation britannique aux prochains Jeux Olympiques. La mission de l'Australien se prolongera jusqu'en 2012, olympiade à domicile pour laquelle de grands espoirs de médailles sont nourris. Contrairement à Bill Sweetenham, réputé pour être un homme de terrain, Michael Scott est plus habile en management ce qui devrait permettre à la natation britannique de poursuivre sa progression.

... et Frédéric Vergnoux entraîneur chef de la délégation anglaise à Pékin

Début mars, la Fédération britannique a nommé l'entraîneur français Frédéric Vergnoux comme entraîneur en chef de la sélection britannique aux Jeux Olympiques de Pékin avec la responsabilité de l'équipe masculine. Désigné meilleur entraîneur de l'année de la Grande-Bretagne deux ans de suite par ses pairs, Frédéric est basé depuis trois saisons à Edimbourg en Ecosse où il coache, en autres, l'internationale tricolore Alena Popchanka, son épouse dans la vie.

Singapour récupère les Jeux olympiques de la jeunesse

La cité-Etat du sud-est de l'Asie a été préférée à Moscou pour accueillir les premiers Jeux Olympiques de la jeunesse en 2010. Singapour n'a jamais accueilli un événement international multisports d'importance, mais était le favori car le CIO désirait récompenser une ville qui ne sera sans doute jamais en mesure d'accueillir les Jeux olympiques seniors. Les Jeux de la jeunesse réuniront environ 3200 athlètes de 14 à 18 ans. L'événement, qui aura lieu tous les quatre ans, a pour but d'encourager les jeunes à s'impliquer dans les sports et à passer moins de temps devant la télé ou un ordinateur.

Nat'course : records du monde en petit bassin

Les Japonais Yūko Nakanishi et Reiko Nakamura ont établi chacune un record du monde de natation en petit bassin à l'Open du Japon (février 2008). Nakanishi a nagé le 200 m papillon en 2'03"12, améliorant de 41 centièmes le précédent record établi en 2'03"53 par la Polonaise Otylia Jedrzejczak en décembre dernier. Nakamura s'est offert le record du 200 m dos en 2'03"24, battant de 38 centièmes le record établi par l'Américain Nathalie Coughlin en 2'03"62 en novembre 2001.

Coralie Balmy récompensée

Comme chaque année, la Fondation d'Entreprise de la Française des Jeux a décerné un trophée pour encourager les sportifs méritants. En 2008, c'est Coralie Balmy, nageuse des Dauphins du TOEC, qui s'adjuge le challenge.

Eau libre : Gomez s'illustre

Les saisons passent et se ressemblent pour Stéphane Gomez, qui n'en a plus de briller en Amérique du Sud. Deuxième de la mythique épreuve de Santa Fé (57 km), le Français a récidivé lors de la deuxième étape de coupe du monde à Rosario. Après 21 km de course, la victoire s'est jouée au sprint. Elle revient finalement au Bulgare Petar Stoychev, qui réalise le triplé en s'imposant également à l'issue des 15 km de Viedma. Dans une eau à 20° C, Stéphane Gomez se contente, lui, de la huitième place.

Henry renonce aux Jeux

La triple championne olympique australienne Jodie Henry manquera les Jeux de Pékin à cause d'une blessure aux abdominaux. La nageuse, couronnée en 2004 sur 100 m nage libre, a annoncé qu'elle ne serait pas en mesure de participer aux sélections, programmées en mars. "Cela a été une décision très dure à prendre car les Jeux représentent un énorme objectif. J'aurais aimé y être, a déclaré Henry, 24 ans. Mais je suis satisfaite que ma blessure ait enfin été diagnostiquée. Je vais pouvoir progressivement envisager mon retour."

Naissance

Karine Bremond, membre du Comité directeur de la FNN et ancienne athlète de haut niveau, et son compagnon Sébastien Carboni, déjà parents d'un petit Matéo, ont eu le bonheur d'accueillir Mahé le 20 février dernier. La Fédération française et Natation Magazine adressent toutes leurs félicitations aux heureux parents.

Une info, une annonce, des questions ou des remarques ?

Faites-en nous sur natmag@fnatation.fr



Ph: FRNIP, Dumoulin

Jeux Olympiques : Pékin est toujours pollué

Depuis le début de l'année 2008, le président du Comité international olympique, Jacques Rogge, s'est fait une raison, il faudra sans doute envisager de "déplacer certaines épreuves afin de protéger la santé de athlètes". En dépit des milliards de dollars dépensés pour améliorer la qualité de l'air, la capitale chinoise est toujours enveloppée dans un nuage de pollution. Une situation alarmante qui pousse le Comité international olympique à s'inquiéter, notamment pour les épreuves d'endurance. Les autorités chinoises ont donc présenté cinq mesures draconiennes pour endiguer la pollution. Certaines entreprises

polluantes seront déplacées ou fermées pendant la durée des Jeux, les normes d'échappement des voitures seront durcies, les chaudières à charbon pourront être interdites, une circulation alternative de voitures selon leurs numéros de plaques d'immatriculation (impairs ou pairs) sera adoptée et enfin la capitale devrait signer des protocoles d'accord avec les villes voisines visant à garantir la qualité de l'air. Les Chinois ont donc encore cinq mois pour améliorer la situation sous peine de voir une tâche grisâtre s'afficher au bilan de leurs Jeux Olympiques.

La mairie de Paris

recrute par contrat

Des Educateurs(trices) des Activités Physiques et Sportives

Option natation pour la période de mi-juin à mi-septembre 2008.

■ Conditions : - être titulaire du Brevet d'Etat d'Educateur Sportif des Activités de la Natation (BEESAN) - être à jour du CAEP MNS (Certificat d'Appétence à l'Exercice de la Profession de Maître-nageur Sauveteur) - avoir suivi la formation au défibrillateur semi-automatique (DSA) et la révision annuelle des diplômes de secourisme.

■ Rémunération mensuelle nette : indice brut 382 environ 1600 €

Des Surveillant(e)s de baignades

titulaires du Brevet National de Secours et de Sauvetage Aquatique (BNSSA) pour la période de mi-juin à mi-septembre 2008.

■ Condition : avoir suivi la formation au défibrillateur semi-automatique(DSA) et la révision annuelle des diplômes de secourisme.

■ Rémunération mensuelle nette : indice brut 281 environ 1250 €

Les candidat(e)s devront être à jour dans leurs vaccinations (DTP de moins de 10 ans et intrademo positive de moins d'un an si BCG négatif) et adresser: avant le 5 mai 2008 une lettre de motivation, un CV et une copie des diplômes et des attestations nécessaires, ainsi que de leur carte vitale à : La Direction de la Jeunesse et des Sports, Service Ressources Humaines, 25 Boulevard Bourdon, 75004 Paris. Tel.01 42 76 30 03 / 01 42 76 39 22

MAIRIE DE PARIS

Séféria-Pafr

EN DIRECT & EN EXCLUSIVITÉ SUR EUROSPORT

QUALIFICATIFS POUR LES JO DE PÉKIN

20
au
27
Avril
08

Dunkerque
Piscine Paul Asseman

CHAMPIONNATS DE FRANCE NATATION

FEDERATION FRANÇAISE DE NATATION
EUROSPORT

DIFFUSEUR OFFICIEL

TOUTE LA COMPÉTITION SUR WWW.EUROSPORT.FR

DISCIPLINAIRE

Agence Française de Lutte contre le Dopage

DECISION DU 8 FÉVRIER 2008

► A l'occasion du match de water-polo opposant le club de l'ASPTT Limoges à celui de l'U.S. Saint Bruno Bordeaux, dans le cadre du championnat de France de water-polo de N2A, le 3 novembre 2007, Monsieur Fabien Le Bec a fait l'objet d'un contrôle antidopage dont les résultats établis par le département des analyses de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage, le 18 décembre 2007 ont fait ressortir la présence d'Acide-11-Nor-Delta-9-THC-9 Carboxylique (Métabolite du Tétrahydrocannabinol – principe actif du Cannabis) à une concentration de 894 nanogrammes par millilitre. Par une décision du vendredi 8 février 2008, l'Organisme Disciplinaire de 1^{re} Instance de Lutte contre le Dopage de la Fédération Française de Natation a prononcé à l'encontre de l'intéressé, la sanction d'interdiction de participation à toutes compétitions ou manifestations sportives officielles sous l'égide de la Fédération Française de Natation et ce pour une durée de 12 mois.

► A l'occasion du match de water-polo opposant le club du C.N. Senlis à celui du C.N. Livry Gargan dans le cadre du championnat de France de N1, le 17 novembre 2007, Monsieur Yann San Biagio a fait l'objet d'un contrôle antidopage dont les résultats établis par le département des analyses de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage, le 20 décembre 2007 ont fait ressortir la présence d'Acide-11-Nor-Delta-9-THC-9 Carboxylique (Métabolite du Tétrahydrocannabinol – principe actif du Cannabis) à une concentration de 88 nanogrammes par millilitre. Par une décision du vendredi 8 février 2008, l'Organisme Disciplinaire de 1^{re} Instance de Lutte contre le Dopage de la Fédération Française de Natation a prononcé à l'encontre de l'intéressé, la sanction d'interdiction de participation à toutes compétitions ou manifestations sportives officielles sous l'égide de la Fédération Française de Natation et ce pour une durée de 6 mois.

► A l'occasion du match de water-polo opposant le club du C.N. Angérien à celui du C.N. Le Havre, dans le cadre du championnat de France de water-polo de N2, le 17 novembre 2007, Monsieur Hugo Roux a fait l'objet d'un contrôle antidopage dont les résultats établis par le département des analyses de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage, le 18 décembre 2007 ont fait ressortir la présence d'Acide-11-Nor-Delta-9-THC-9 Carboxylique (Métabolite du Tétrahydrocannabinol – principe actif du Cannabis) à une concentration de 30.4 nanogrammes par millilitre. Par une décision du vendredi 8 février, l'Organisme Disciplinaire de 1^{re} Instance de Lutte contre le Dopage de la Fédération Française de Natation a prononcé à l'encontre de l'intéressé, la sanction d'interdiction de participation à toutes compétitions ou manifestations sportives officielles sous l'égide de la Fédération Française de Natation et ce pour une durée de 3 mois.



Ph. Ababou

Appel solennel de la FINA : "L'Eau est Notre Monde"

Pour lancer l'année de son centenaire 1908-2008, les membres du bureau de la FINA ont adressé un appel solennel pour la protection de l'eau et de l'environnement. "En 1908, lors des Jeux Olympiques de Londres en Grande-Bretagne, lorsque des délégués de huit pays ont décidé de fonder la FINA, aucun responsable n'évoquait la qualité, la rareté et la protection de l'eau. Cent ans plus tard avant de célébrer tout au long de l'année notre centenaire (...), nous tenons à affirmer que la FINA s'associe à tout mouvement visant à sauvegarder l'en-

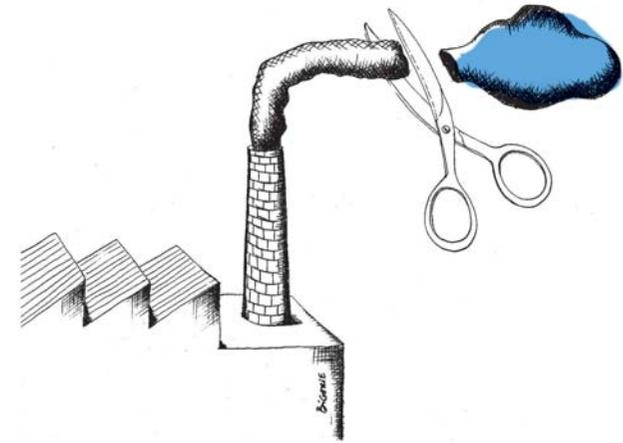
vironnement et à protéger l'eau, élément essentiel à la vie sur notre Terre. Cent ans plus tard, ce n'est pas moins de 194 Fédérations Nationales dorénavant membres de la FINA, leurs nageurs en piscine ou en eau libre, leurs joueurs de water-polo, leurs plongeurs, leurs pratiquants de natation synchronisée, leurs officiels, leurs entraîneurs et l'ensemble des membres d'encadrement que nous invitons à répercuter haut et fort partout où il sera possible et nécessaire cet appel international : respectons l'eau."



AGENDA

- Natation course
- Plongeon
- Water-polo
- Eau libre
- Natation synchronisée
- Maîtres

- | | |
|---|---|
| <p>9-13 AVRIL
■ Championnats du monde (25 mètres), Manchester (Grande-Bretagne)</p> <p>10-13 AVRIL
■ Grand Prix FINA d'Electrostal (Russie)</p> <p>15-16 AVRIL
■ Championnats de France N2, Tours</p> <p>17-20 AVRIL
■ Championnats de France N1, Tours</p> <p>■ Meeting international d'Aix-la-Chapelle</p> <p>20-27 AVRIL
■ Championnats de France (50 mètres), Dunkerque</p> <p>30 AVRIL-4 MAI
■ Championnats d'Europe junior, Angers</p> <p>3-8 MAI
■ Championnats du monde, Séville (Espagne)</p> | <p>8-11 MAI
■ Grand Prix FINA, Fort Lauderdale (USA)</p> <p>9-10 MAI
■ Coupe de France des régions minimes et cadets Jean-Pommat, Montpellier</p> <p>16-18 MAI
■ Championnats de France minimes N2, Chenôve</p> <p>17-18 MAI
■ Trophée national benjamins Lucien-Zins, Oyonnax</p> <p>23-25 MAI
■ Championnats de France juniors "open", Massy</p> <p>29 MAI-1^{er} JUIN
■ Championnats de France juniors N1, Andore</p> <p>31 MAI
■ Qualifications olympiques pour les Jeux Olympiques de Pékin (Chine)</p> |
|---|---|



Banquier d'une planète vivable
 Au service de l'environnement, de l'éco-habitat,
 des énergies renouvelables, alors que la planète se réchauffe,
 que le pétrole flambe, justement
Faut le faire

Être conscient des enjeux écologiques. Proposer des solutions durables aux associations et entreprises responsables. Participer au financement d'un éco-habitat sain et confortable pour chacun et plus vivable pour tous. Être le Crédit Coopératif, banquier n°1 en France des finances solidaires, c'est un choix. Toute son histoire l'explique. Mais ce n'est pas l'histoire qui est importante aujourd'hui. C'est la géographie. C'est la planète. www.credit-cooperatif.coop


**CREDIT
 COOPERATIF**
 C'est un choix



Solenne Figuès, plus belle sa vie

Championne du monde du 200 m en 2005, médaillée de bronze olympique en 2004 sur la même distance, Solenne Figuès coule aujourd'hui des jours heureux en Nouvelle-Calédonie. Entre sa fille, Chloé, son métier de kiné, ses partenariats divers mais aussi quelques longueurs quotidiennes et de discrètes incursions en compétition, la jeune femme de 28 ans s'épanouit dans sa nouvelle vie.

En ce début de mois de février, Solenne Figuès a délaissé pour quelques jours son île d'adoption, la Nouvelle-Calédonie, pour retrouver le soleil, la mer et les palmiers, mais du côté d'Hendaye, au Pays Basque. Partenaire technique de Tribord, la marque nautique de Décathlon, la championne du monde du 200 m nage libre est venue faire profiter de son expertise les commerciaux et vendeurs du groupe réunis pour l'occasion sur la côte atlantique. L'occasion pour Solenne, toujours aussi affûtée, de refaire un peu parler d'elle. Il faut dire que depuis son départ pour la Nouvelle-Calédonie, il y a déjà deux ans,

l'ex Toulousaine se montre particulièrement discrète. Cet exil qu'elle a choisi, pour la qualité de vie unique qu'offre le Territoire français, elle l'assume encore aujourd'hui, même s'il l'a contraint à tirer un trait sur sa carrière au plus haut niveau. Mais Solenne l'assure, elle en aurait fait de même si elle était restée sur les bords de la Garonne, où la championne a évolué pendant plus de douze ans au sein des Dauphins du TOEC. Multiple médaillée au niveau européen, la jeune femme, née à Villepinte il y a 28 ans, a longtemps attendu la consécration que beaucoup lui promettaient dès ses premières coulées. En montant sur le podium lors des



Jeux d'Athènes en 2004 et plus encore un an plus tard en s'offrant le titre mondial à Montréal, toujours sur 200 m, sa distance fétiche, Solenne Figuès a accompli son rêve et pu tourner la page sans regrets pour se consacrer à sa vie de famille et à sa carrière professionnelle, qu'elle a toujours menées de front entre deux entraînements. Aujourd'hui jeune maman d'une petite Chloé, kinésithérapeute auprès des sportifs calédoniens, celle qui peut s'enorgueillir d'avoir participé à trois éditions olympiques n'a pas pour autant délaissé les lignes d'eau des bassins. Sans faire de vagues, fidèle à son tempérament, Solenne Figuès a repris

en septembre dernier une licence au CN Calédoniens, à Nouméa, et aligne chaque jour les longueurs avec le groupe Master dont fait partie son mari, Arnaud de Sainte-Marie. À l'occasion, elle n'hésite pas également à dispenser des conseils avisés aux jeunes pousses calédoniennes. Et c'est en toute discrétion et surtout sans ambition, qu'elle participe parfois à quelques courses, le plus souvent en relais, avec le CNC. À 28 ans, Solenne Figuès a encore "de beaux restes", comme elle l'a prouvé lors des Interclubs à Nouméa en décembre dernier (2'01"61 sur 200 m nage libre, en petit bassin). Mais retraitée officielle, à défaut

d'être officielle, l'ancienne protégée de Frédéric Barale s'épanouit tant dans sa nouvelle vie sous le soleil et les cocotiers qu'elle ne se voit pas replonger dans le grand bain du haut niveau. Alors, c'est en simple supportrice qu'elle suivra, de loin certainement, les aventures des Bleus, des Bleus surtout, à Dunkerque puis à Pékin. En espérant que Coralie Balmy, Laure Manaudou, Alain Bernard et consorts fassent à nouveau briller les couleurs tricolores comme Solenne a su le faire.

Frédéric Ragot



Vous vous faites assez rare. Qu'est-ce qui vous a conduit en ce mois de février à revenir ainsi en Métropole ?

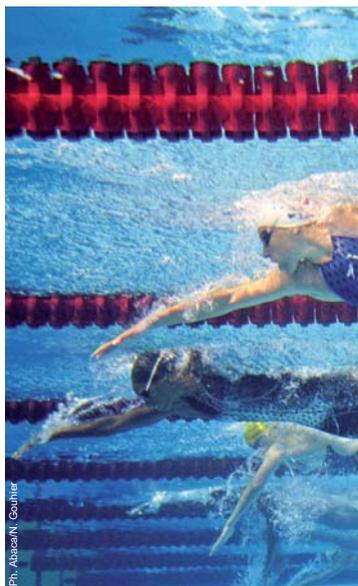
Je fais l'aller-retour 4 à 5 fois par an pour honorer des engagements et travailler avec mes partenaires. Ce fut le cas lorsque je suis venue à l'Open de Paris sur l'invitation d'EDF. A chaque fois j'en profite pour revoir mes parents, ma famille, même si mon mari et ma fille ne sont pas toujours avec moi.

Les filles ?

Tout le monde en fait (sourire). Mais c'est vrai que je suis toujours d'un peu plus près des performances de mes anciennes coéquipières aux Dauphins du TOEC. J'espère de tout cœur qu'elles vont réussir

Vous êtes toujours en contact avec elles ?

Dès que je le peux. À Tours, en 2006, j'avais fait un échauffement commun avec les jeunes, j'avais été le voir dans la chambre d'appel



Disons que je suis assez difficile à joindre. J'ai changé toutes mes coordonnées, mon forfait en France a expiré, mon ordinateur m'a lâchée et j'ai perdu mes contacts. Je vis ma petite vie tranquille et ceux qui veulent vraiment prendre de mes nouvelles savent comment le faire.

Et en ce qui concerne Pékin ?

Je ne connais même pas la date exacte des Jeux ! Je sais seulement que ce sera en août. Mais en ce qui concerne les épreuves de nata-



Outre Laure, Alena Popchanka, Coralie Balmy, Aurore Mongel, Céline Couderc, Ophélie Cyrielle-Etienne et Camille Muffat peuvent toutes avoir leur mot à dire sur la scène internationale. Elles auront une carte à jouer sur le plan individuel mais je suis surtout impatiente de les voir dans le relais. Le 200 m nage libre féminin a vraiment fait un bond en avant ces dernières années et tout le monde en profite.

Dans ce contexte, vous ne vous dites pas que vous avez gagné votre titre mondial au bon moment ?

(légèrement vexée) Il y avait déjà des filles qui nageaient en 1'57 en 2005 et pourtant, c'est moi qui me suis imposée. Le plus important dans une grande compétition est de répondre présent le jour "J". Alors, bien sûr, depuis, les filles ont toutes progressé, mais ça aurait été peut-être mon cas à moi aussi. Ma grande force était ma régularité. Je n'avais pas de pic de forme ni de "trou". Et j'ai toujours su bien m'entourer. J'avais à mes côtés une équipe très stable avec mon entraîneur, mon groupe, ma famille... J'ai construit ma carrière petit à petit et le travail a fini par payer en 2004 et 2005.

Un mot sur Laure Manaudou ?

J'ai été à trois reprises en équipe de France avec elle, lors des Mondiaux 2003 et 2005 et aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. J'en garde de très bons souvenirs. En 2003, nous étions les deux seules filles de l'équipe et nous étions forcément plus proches. Après, il y a eu son sacre olympique et tout s'est bousculé autour d'elle. En tant que Française, c'est une immense fierté de la voir ainsi au sommet. Elle tire tout le monde vers le haut et a permis aussi à la natation française de bénéficier d'un éclairage, médiatique notamment, que notre sport méritait depuis longtemps. Elle sait très

MONTREAL 2005, CHAMPIONNATS DU MONDE. A 26 ans, et un an après avoir enlevé le bronze olympique à Athènes, Solenne Figueas décroche l'or sur 200 m nage libre, sa distance de prédilection, en 1'58"60 (photo 2). La Toulousaine, entourée de ses proches (photo 1), savoure cette consécration en posant devant les buildings de la cité canadienne (photo 3).



bien s'entraîner, elle a une force mentale incroyable et une capacité génétique à enchaîner les courses que peu d'athlètes ont la chance de posséder. Toutes ces qualités réunies en font une championne d'exception.

Sa réussite sur 200 m nage libre vous étonne-t-elle ?

Non, car j'avais déjà fait quelques courses avec elle et je savais qu'elle avait le potentiel pour s'exprimer sur cette distance.

Vous évoquez tout à l'heure votre stabilité à Toulouse où vous avez nagé de 1993 à 2005. Laure a connu ces derniers mois beaucoup de bouleversement dans sa vie et sa carrière...

(elle coupe) Je ne veux pas et je ne peux pas me permettre de porter un jugement sur ses décisions. C'est vrai que pour ma part, j'avais besoin de cette stabilité et qu'elle m'a beaucoup apportée.

Depuis trois ans, Laure a acquis une notoriété qui dépasse le cadre de la natation. Est-ce que vous auriez aimé avoir de telles opportunités ?

Après mon titre en 2005, j'ai vécu, dans une moindre mesure, des choses géniales. J'étais invitée un peu partout, les gens me reconnaissent dans la rue, notamment à Toulouse, de nombreuses portes se sont ouvertes... Mais pour être honnête, je n'affectionnais pas particulièrement d'être ainsi en pleine lumière. C'est une vie un petit peu factice qui ne me correspond pas. Ma devise a toujours été : "Pour vivre heureux, vivons cachés".

Solenne Figueas

Née le 6 juin 1979
A Villepinte
Club : Dauphins du TOEC
Entraîneur : Frédéric Barale



En équipe de France depuis 1995, Solenne a participé aux Jeux Olympiques de 1996 (Atlanta), de 2000 (Sydney) et à ceux de 2004 (Athènes) où elle décroche le bronze du 200 m nage libre. L'année suivante, aux championnats du monde de Montréal, la Toulousaine se hisse sur la plus haute marche du podium du 200 m.

Sur la scène européenne, Solenne collectionne également les médailles. L'or avec le 4x100 m aux Euros de Madrid (2004). L'argent sur 200 m en 2001, 2002 et 2004 et le bronze avec le 4x200 m nage libre aux Euros d'Helsinki (2000).

En parallèle de sa carrière sportive, elle a poursuivi avec succès des études de kinésithérapie, métier qu'elle a exercé aux hôpitaux de Toulouse avant de s'installer en Nouvelle-Calédonie.

Vous avez aussi eu une manière de fonctionner qui détonnait dans le milieu.

On m'a toujours dit qu'il fallait absolument que je fasse un choix entre les études, la famille et la natation. Que je ne pourrai jamais y arriver en voulant tout conjuguer. Mais au contraire, je me suis servie de tous ces univers pour donner le meilleur de moi-même. C'est d'ailleurs encore aujourd'hui une de mes principales fiertés : avoir réussi à atteindre mes rêves tout en étant en parfaite harmonie avec moi-même, et ce malgré les réserves des uns et des autres. J'aimerais d'ailleurs glisser des remerciements à tout ceux qui m'ont aidé pour réussir mon école de kiné puis pour avoir une convention qui me permettait de nager et de travailler aux hôpitaux de Toulouse, tout ceux qui ont cru en moi et mes différents challenges. Toute seule je n'y serai pas arrivée (suite page 14).

“ Ces Jeux peuvent être exceptionnels pour la natation française ! Outre Laure bien sûr, il y aura les relais, les garçons... Tellement de nageurs et de nageuses peuvent tirer leur épingle du jeu.”

Ferez-vous le voyage en avril pour assister aux "France" de dunkerque ?

Non, je serai prise par d'autres obligations, mais je suivrai de près le déroulement de cette épreuve car j'en connais les enjeux, avec les Jeux Olympiques en toile de fond.

Cela doit vous rappeler des souvenirs...

C'est sûr, mais cela ne m'a pas vraiment marqué, car je faisais en sorte de ne pas me mettre de pression excessive. Que les "France" aient lieu avant les championnats du monde, les Jeux ou une autre épreuve, cela ne changeait pas grand-chose pour moi. Je savais qu'il fallait que je réponde présent. Lorsqu'on aborde une telle compétition, il faut avoir confiance en ses capacités, en tout le travail fourni les mois qui ont précédé... J'abordais les "France" avec le même état d'esprit et cela m'a plutôt bien réussi. J'espère que les filles vont connaître le même bonheur.

pour leur glisser un mot à l'oreille. J'envoie aussi un message de temps en temps à Coralie (Balmy) pour la féliciter de ses performances et lui dire de continuer ainsi car elle est sur la bonne voie. Et bien sûr, je suis toujours en relation régulière avec Frédéric (Barale, son entraîneur lorsqu'elle évoluait aux Dauphins)

Vous êtes proche d'autres nageuses ?

Oui, Virginie (Dedieu) notamment. Mais aussi Céline (Couderc), Malia (Metella), Aurore (Mongel). Toutes les filles avec qui j'ai tant partagé ces dernières années. J'ai reçu des cadeaux de leur part lors de la naissance de ma fille l'an passé. Et j'étais heureuse de les revoir à Nouméa après les championnats du monde de Melbourne.

Depuis votre départ en Nouvelle-Calédonie, vous vous montrez d'ailleurs relativement discret.

tion, je n'ai aucune idée du programme. Si demain on me propose de soutenir les Bleus en Chine, j'accepterai l'invitation avec plaisir.

Justement, à Pékin, cette équipe de France... ?

(elle coupe) Ces Jeux peuvent être exceptionnels pour la natation française ! Outre Laure, il y aura les relais, les garçons... Tellement de nageurs et de nageuses peuvent tirer leur épingle du jeu. Mais attention, ce sont les Jeux. J'ai participé à trois éditions et je sais que ce n'est pas une compétition comme les autres, même si derrière le plot, j'essayais de faire abstraction du contexte. En tout cas, cela reste l'un de mes meilleurs souvenirs de sportive de haut niveau.

Le 200 m nage libre, votre discipline de prédilection, sera très attendu à Pékin.

C'est vraiment génial pour la natation française. Depuis le temps qu'on attendait ça.

“Pour être honnête, je n'affectionnais pas d'être en pleine lumière. C'est une vie un petit peu factice qui ne me correspond pas. Ma devise a toujours été : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».”

Venons-en justement à votre départ en Nouvelle-Calédonie. Cela fait deux ans maintenant que vous êtes partie mais vous ne vous êtes jamais vraiment exprimé sur les raisons de cet exil ?

À ce retour aux sources plutôt, car c'est là-bas que j'ai appris à nager lorsque j'avais deux ans, que je me suis mariée en 2001 et où je vais régulièrement passer des vacances depuis plusieurs années. Et mon mari, Arnaud, est né en Nouvelle-Calédonie. Je savais donc qu'un jour ou l'autre nous finirions par nous y installer. La qualité de vie y est telle. C'est l'endroit idéal pour fonder une famille. Quelques semaines après les Mondiaux de Montréal, Arnaud a eu une opportunité professionnelle (il est ingénieur des procédés industriels pour la société Goro Nickel, Ndlr) et nous nous sommes dits que finalement, c'était le moment ou jamais de franchir le pas. D'autant que je voulais prendre du recul avec la compétition et fonder une famille.

Quel est votre quotidien à Nouméa ?

Je suis aujourd'hui la kinésithérapeute référente de tous les sportifs calédoniens. Je travaille dans un centre médico-sportif pour le compte de la direction régionale jeunesse et sport et le gouvernement de Nouvelle-Calédonie. Je m'occupe des sportifs locaux, en cas de blessure ou en prévention. Je crée également des protocoles – pourquoi bien s'étirer, quels échauffements pratiquer avant telle ou telle épreuve – et je suis en relation étroite avec les conseillers techniques régionaux de chaque discipline. J'espère ainsi contribuer au développement du sport calédonien.

Depuis un an, vous êtes aussi maman.

Ma fille, Chloé, a changé ma vie. On le dit souvent lorsqu'on a un enfant mais c'est la vérité. Je me demande souvent comment j'ai pu vivre sans elle. J'en suis complètement gaga.

Vivre ainsi loin de la Métropole impose forcément quelques sacrifices ?

L'éloignement n'est pas toujours facile mais grâce à mes différents partenariats, j'ai la chance de pouvoir venir en Métropole 4 à 5 fois par an. Et j'en profite alors pour voir ma famille. Le seul remord que j'ai parfois, c'est vis-à-vis de ma fille car mes parents n'ont que peu d'occasions de profiter d'elle.

Cela veut dire que vous envisagez de passer le reste de votre vie en Nouvelle-Calédonie ?

Je ne sais pas. On est parti sans hésiter, nous sommes très heureux là-bas mais on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. En tout cas, on y est pour un bout de temps, ça, c'est sûr. Mais j'ai plein de projets dans un coin de ma tête que j'ai envie de réaliser. Celui de fonder une famille nombreuse par exemple et il est

clair que je préfère élever mes enfants à Nouméa. Mais j'ai aussi envie un jour de faire un tour du monde à la voile. Alors...

Et la natation dans tout ça ?

Elle est toujours présente mais dans un autre contexte. Je nage tous les midis au Cercle des Nageurs Calédoniens, où je suis désormais licenciée, dans un groupe de nageurs Master. Nous sommes 70 environ et outre cette pratique loisir, j'interviens à la demande sur certains entraînements. Les entraîneurs du club me demandent de venir dans leur groupe pour donner des conseils sur les virages, apprendre quelques éducatifs... Les enfants notamment sont très attentifs. Avec le groupe élite, j'aborde les questions d'étirement, d'hydratation... Je ne me substitue jamais à l'entraîneur. Je suis juste là pour donner des conseils et faire profiter de mon expérience du haut niveau. J'interviens en fonction de ma vie de famille et de mon activité professionnelle.

Et la compétition ?

J'ai tiré un trait dessus. Enfin... Il m'arrive encore d'en faire, mais uniquement pour aider les autres.

“La Magie d'un rêve”

Depuis 2004, Solenne Figueas a décidé d'engager sa notoriété au service de sa propre association “La Magie d'un rêve”, dont le but est d'accomplir les souhaits d'enfants atteints par la mucoviscidose. “Il s'agit d'enfants qui peuvent très rapidement rechuter, avec lesquels il faut être patient et que la maladie finit par isoler du reste du monde, parce qu'ils doivent se préserver de toute infection”, déclarait la Toulousaine en décembre 2004. Depuis ces dernières années, les traitements et la prise en charge globale se sont améliorés, mais on ne guérit malheureusement toujours pas de la mucoviscidose.”

Le départ de Solenne pour la Nouvelle-Calédonie n'a pas empêché la championne du monde 2005 de poursuivre son action au sein de “La Magie d'un rêve”. Toutefois, certaines adaptations ont été nécessaires. Si la Toulousaine est toujours présidente et son mari, Arnaud de Sainte-Marie, vice-président, ce sont les parents de Solenne qui, au quotidien, gèrent de Toulouse l'association.

Et les résultats sont là ! L'association continue de concrétiser les rêves des enfants. Ainsi l'an passé, “La Magie d'un rêve” a emmené un enfant en Martinique et un autre à Disneyland. En juin 2007, de passage en métropole, Solenne a participé à l'aménagement d'un studio pour une jeune fille atteinte de mucoviscidose.

C'est-à-dire ?

Il y aura les championnats du monde Master à Perth en avril et j'y accompagnerai les nageurs du CNC, dont mon mari Arnaud. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je ne pourrai pas être à Dunkerque au même moment. Moi-même, je ferai certainement quelques relais avec eux, pour leur donner un coup de main si besoin. C'est dans cet état d'esprit que j'ai participé aux interclubs en décembre à Nouméa avec le CNC pour aider et encadrer les jeunes nageuses. Cyril Huet, l'entraîneur, et les filles m'ont demandé de les aider. Je me suis alignée sur 200 m nage libre et 200 m 4 nages. Ce qui n'a pas été sans poser quelques problèmes puisque les autres clubs calédoniens ont mal vécu ma participation. Pour moi, ce n'était qu'une parenthèse, un coup de main à mon club. Car à titre personnel, j'ai accompli mon rêve en compétition et je suis vraiment passée à autre chose.

Cela ne vous manque donc pas du tout ?

J'adore toujours autant nager. Quand je ne suis pas dans l'eau, là, oui, ça me manque. Mais pas la compétition. Pas du tout même. Si j'étais restée en métropole, je pense que j'aurais aussi pris du recul. Les deux ne sont pas liés, contrairement à ce que beaucoup de gens ont pu penser. Il y a quelques années, j'adaptais tous mes équilibres à la natation. Il y a plus d'une réunion de famille où je n'ai pu aller parce que je nageais. J'avais la chance d'avoir des horaires adaptés pendant mes études et lorsque je travaillais, mais cela n'aurait peut-être pas duré. Et puis, je voyais moins mon mari. Je me suis dit que je pouvais changer ces équilibres tout en étant aussi épanouie. Je ne me suis pas trompée.

C'est étonnant de voir à quel point vous avez pu tirer aussi facilement un trait sur le haut niveau alors que nombre d'athlètes ont tant de mal à décrocher ?

Mais c'est peut-être justement parce que toute ma vie n'était pas exclusivement centrée sur la natation et que j'avais d'autres univers qui m'ont permis de m'épanouir. Ce rituel de la compétition, l'attente avant chaque course, les chambres d'appel, non vraiment, ça ne me manque pas, bien au contraire.

Vous savez que vous n'avez toujours pas officiellement annoncé votre retraite ?

(pensive) Pour moi, le mot retraite signifie que tu ne travailles plus. Donc, dans le cas de la natation, que tu ne nages plus. Or, je suis tous les jours dans l'eau ou au bord du bassin. J'aurais pu effectivement annoncer ma retraite internationale car je suis loin de tout ça... aujourd'hui.

Il y a deux ans, vous évoquiez un possible retour pour les Jeux de Pékin ?

Oui, mais entre temps, j'ai eu ma fille, je tenais à m'en occuper et je ne me suis à aucun moment posé la question. Il aurait de toute façon été trop tard. En un an, je n'aurais jamais pu retrouver un niveau suffisant.

En nageant 2'01"61 lors des interclubs, en petit bassin, vous avez pourtant démontré que malgré un entraînement très léger, vous avez toujours le potentiel pour...

(elle coupe) J'ai gardé mes acquis. Toutes ces années de travail me servent encore aujourd'hui. Je vois où vous voulez en venir. Si je m'entraînais plus sérieusement, est-ce que j'aurais toujours ma place parmi les meilleures ? Vous savez, comme on dit, avec des “si”...

Reste qu'en 2009, il n'est pas inconcevable de vous voir à nouveau participer aux championnats de France avec le CNC ?

(sourire) Si les entraîneurs me le demandent... Encore une fois, je ne ferme aucune porte. Mais au CNC, tout le monde connaît mon état d'esprit actuel. Personne ne cherchera à me forcer la main. Mais s'il y a un réel enjeu, si, par exemple, le CNC peut prétendre à un podium au relais et si les filles estiment que je peux les aider pour cela, alors...

Vous envie de partager votre savoir, votre implication au bord des bassins à Nouméa, laissent penser que vous pourriez aussi peut-être devenir entraîneur...

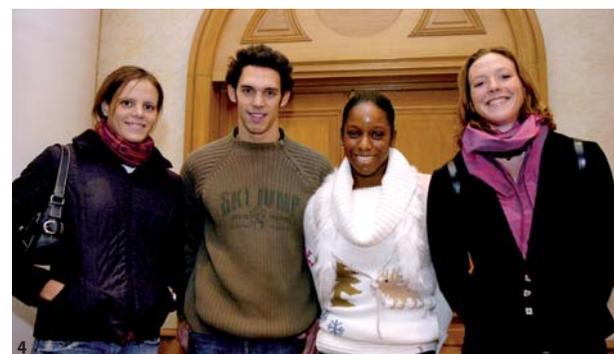
(elle coupe) et je passerai alors tous mes week-ends en compétition, comme avant, au lieu d'être sur un voilier à faire le tour des îles avec mon mari et ma fille ? Non, merci. Pour l'instant, je suis là ponctuellement avec les Master et je m'investis avec les autres groupes selon les besoins des entraîneurs. Cela me suffit. Je sais en plus que j'ai une certaine influence car certaines jeunes filles m'écoutent peut-être un peu plus que leur coach quand je parle (rires). Donc je préfère me cantonner à ce rôle... même si c'est vrai qu'au sein du CNC, on m'a déjà proposé de m'impliquer encore plus.

Lorsque vous vous retournez sur votre parcours et votre palmarès, de quoi êtes-vous la plus fière aujourd'hui ?

De ma famille... Je suis fière de ma carrière dans sa globalité et de la manière dont je l'ai menée, sans compromis.

Recueilli par Frédéric Rogot

Solenne et son mari, Arnaud de Sainte-Marie, savourent le titre mondial de la Toulousaine devant Montréal (photo 1). Aujourd'hui, parents d'une petite Chloé, ils vivent en Nouvelle-Calédonie. Mais si Solenne a renoncé à la compétition, cela ne l'empêche pas de replonger de temps à autre (photo 2). Pas question également de rompre les liens avec la métropole. Solenne revient 4 à 5 fois par an en France pour visiter ses proches et rencontrer ses partenaires (photo 3). Quant à ses anciens partenaires de l'équipe de France (photo 4), elle ne manquera pas de suivre leurs exploits lors des prochains Jeux Olympiques de Pékin.





Ph. Absalon Couhier



Alain Bernard, le phénomène

En récoltant douze médailles (5 d'or, 4 d'argent et 3 de bronze) aux championnats d'Europe d'Eindhoven, les Bleus ont lancé leur campagne olympique de la plus belle des manières. Auteurs de trois records du monde, de quatre références continentales et de seize marques nationales, les nageurs tricolores ont impressionné, confirmant, si besoin était, que leur troisième place au classement des nations des Mondiaux de Melbourne n'avait rien d'usurpée. Surtout, l'équipe de France s'est trouvé un nouveau guide aux Pays-Bas. En août prochain, Laure Manaudou ne supportera pas seule la pression de tout un pays, elle pourra également compter sur les solides épaules d'un sprinteur aux mensurations herculéennes. Car en améliorant les records du monde des 50 m (21"50, porté à 21"28 par l'Australien Sullivan le 28 mars) et 100 m nage libre (47"50), l'Antibois Alain Bernard est non seulement entré dans la légende, mais il s'est surtout clairement positionné comme l'un des plus sérieux prétendants à l'or olympique.

Tous les résultats page 57.

Le "França is volant"



Il est rare ces moments où l'histoire s'écrit en direct, où la légende prend forme sous vos yeux. Ils sont éphémères ces instants où un sportif de haut niveau atteint la plénitude de son art. Depuis les Jeux d'Athènes, Laure Manaudou nous avait habitués à l'exceptionnel. Championne olympique et du monde, multiple championne d'Europe, recordwoman du monde des 200 m et 400 m nage libre, la grande brune a longtemps incarné à elle seule la natation française. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé en la prédisant à deux reprises pour le titre honorifique de "Sportive préférée des Français" (2005 et 2006). Depuis les Euros d'Eindhoven, le monopole de

plus, Alain est un bon mec. Il a travaillé dur pour y arriver." Fidèle à sa réputation de costaud au grand cœur, le Français n'a pas hésité à glisser un message de prompt rétablissement à l'ancien empereur du sprint mondial. "J'espère que Pieter reviendra vite dans la bagarre. C'est lui qui a détenu le record du monde pendant huit ans. Ça a été l'homme à abattre, maintenant je crois que c'est moi. Il va falloir assumer." Et pas question de se soustraire à ses nouvelles responsabilités. D'autant que depuis ses 48"12 réalisés aux "France" 2007 de Saint-Raphaël, le colosse a pris confiance en ses chances de s'illustrer au plus haut niveau. "Depuis quelques mois, j'ai beau-

"J'ai toujours su que j'étais capable de faire un truc au plus haut niveau."

Laure Manaudou semble bel et bien fini. L'égérie de la natation tricolore devra désormais partager son trône avec un colosse. Un nageur de 24 ans aux mensurations phénoménales (1 mètre 96 pour 88 kg) qui vient de signer son entrée dans le gotha de la natation en améliorant trois marques mondiales en l'espace de trois jours : 47"50 sur 100 m (après 47"60 en demi-finales) puis 21"50 sur 50 m nage libre (record battu le 28 mars par l'Australien Eamon Sullivan en 21"28). Dorénavant, Alain Bernard figure aux côtés des Weissmuller, Spitz, Biondi, Popov, Klim ou Van Den Hoogenband. Des sprinteurs emblématiques qui ont, un jour, détenu le record du monde de l'épreuve reine. Le Méditerranéen, né en 1983 à Aubagne, est non seulement entré dans la légende mais il vient également de se positionner pour l'or olympique. "Ce sont des records du monde incroyables, a d'ailleurs admis Jacco Verhaar, l'entraîneur de VDH. Je suis content, comme Pieter d'ailleurs. Pour lui, c'est une source de motivation. En

coup plus confiance en moi. Au fond de moi, j'ai toujours su que j'étais capable de faire un truc au plus haut niveau. J'en avais conscience, mais il me manquait un déclic. C'est à Budapest, lors des Euros 2006, que j'ai senti que quelque chose se passait, mais il m'a fallu du temps." Septième européen aux Euros hongrois, éliminé en demi-finales des Mondiaux de Melbourne, le Français a clos sa saison 2006-2007 sur un premier titre national à Saint-Raphaël. Cet hiver, il a ouvert son compteur international individuel en arrachant la médaille d'or du 100 m des Euros de Debrecen. "Le sprint, c'est beaucoup de travail physiologique, technique et une grosse éducation du nageur dans son quotidien, rappelle Denis Auguin, son entraîneur depuis 2001. Il n'y a pas de longueurs gratuites à l'entraînement, il faut que cela soit utile et c'est sans doute l'une des grandes qualités d'Alain. Il cherche toujours à comprendre l'intérêt d'une série, ce qu'il va pouvoir en tirer." Conscientieux, l'Antibois est également un bourreau de travail. "Je nage entre 50 et 60 kilomè-

tres par semaine, soit 11 kilomètres par jour. Peu de sprinteurs avalent autant de kilomètres en plus des séances de musculation." "La musculature, j'ai commencé à m'y mettre sérieusement en 2006, avant les Euros de Budapest et je commence tout juste à en tirer les bénéfices", enchaîne le double champion continental qui loue également le travail de son coach Denis Auguin. L'entraîneur du pôle France d'Antibes a pris le temps de sculpter ce nageur, originellement tourné vers les épreuves de demi-fond. "En 1999, quand je suis arrivé à Marseille, j'étais encore nageur de 400 m 4 nages et 400 m nage libre, se souvient Alain Bernard. Denis a très vite

"Depuis mes 47"50, je me dis que les 47"40 ne sont pas si loin que ça."

décélé chez moi des qualités de sprinteur." Aujourd'hui, le duo entretient toujours une relation forte. "On n'est pas amis, car il ne faut pas tout mélanger, indique Denis Auguin. Notre relation est saine et j'espère que ces records ne vont pas tout changer, mais je ne suis pas inquiet." "Denis, je n'avais que 17 ans quand il m'a pris en main, poursuit le tricolore. Je ne me voyais pas aller si loin, mais lui croyait déjà en moi. Il sait me mettre en confiance, quels conseils me donner aux bons moments. Il m'a appris à savoir pourquoi je nageais. Et nous n'avons pas grillé les étapes. Encore aujourd'hui, on prend les demi-saisons les unes après les autres, en se fixant des objectifs de plus en plus élevés." Serein, le duo antibois évolue dans des eaux calmes qui devraient sérieusement s'agiter dans les mois à venir. Depuis l'Open EDF de natation à Paris (2-5 août 2007), Patrick Leroux est l'avocat d'Alain Bernard. Son frère, Robert Leroux, gère les relations presse d'un champion qui peut également compter sur l'expérience de Franck Esposito,

manager du CN Antibes et quadruple champion d'Europe du 200 m papillon. "Depuis les championnats de France de Saint-Raphaël cela s'agit mal autour de moi, reconnaît le Français. La presse, les sponsors, j'essaie de mettre tout ça de côté pour rester concentrer sur l'entraînement, surtout à quelques mois des Jeux. Je me suis entouré d'un avocat, de conseillers et Franck gère aussi les sollicitations." Différents remparts qui devront contenir les assauts des sponsors et autres partenaires qui lorgnent sur le potentiel médiatique d'un recordman du monde calme, serein, gentil, disponible et souriant. "Je ne veux pas nager pour l'argent, signalait en



A Eindhoven, Adrien Cadot

À Dunkerque, La guerre du sprint aura bien lieu

Depuis le début de saison, le duel entre l'Antibois Alain Bernard, nouveau recordman du monde du 100 m nage libre, et le Marseillais Fabien Gilot fait rage. Les deux costauds du sprint tricolore se rendent coup pour coup. Prétendants au podium du 100 m nage libre des Jeux Olympiques de Pékin, ils n'en oublient pas moins de surveiller la concurrence et d'entretenir la motivation du relais 4x100 m nage libre.



Cela faisait longtemps, très longtemps que le sprint français n'avait plus été en mesure de s'illustrer aux Jeux Olympiques. Depuis les deux médailles de bronze décrochées par Stephan Caron aux Jeux de Séoul en 1988 puis aux Jeux de Barcelone 1992, les costauds tricolores rongent leur frein. Il y a bien eu des podiums et des médailles européennes, le record du monde de Frederick Bousquet sur 50 m nage libre (21''10 en petit bassin), mais les Bleus peinent à concrétiser ces résultats sur la scène internationale. Pour l'heure, les sprinters tricolores font davantage parler le collectif dans les grands rendez-vous. Les deux médailles de bronze arrachées par le relais 4x100 m nage libre aux Mondiaux de Barcelone (2003) et Melbourne (2007) l'attestent. Aujourd'hui, ce déficit est en passe d'être comblé. Avec Alain Bernard, nouveau recordman du monde de l'épreuve reine en 47''50, et Fabien Gilot, la France dispose de



deux sprinters de calibre international susceptible de se hisser sur le podium du 100 m des prochains J.O. de Pékin. "Sur 100 m nage libre, nous assistons à des luttes d'influence pour savoir qui va prendre le leadership, fait remarquer le directeur technique national Claude Fauquet. Il faut évidemment prendre acte des progrès de nos sprinters, mais nos adversaires se préparent également. Je suis persuadé qu'il y aura deux Français en finale du 100 m des Jeux de Pékin. Mais lesquels ?" Pour l'instant, la lutte fait rage chez les gros bras. En juin 2007, lors des championnats de France de Saint-Raphaël (grand bassin), Alain Bernard a pris un ascendant en réalisant 48''12 sur 100 m. Un ascendant contesté par Fabien Gilot lors de l'étape de coupe de France à Montpellier (23-25 novembre 2007). Dans l'Hérault, le Marseillais a nettement dominé l'Antibois : 48''51 contre 49''36. Depuis, le nageur de

Réduire le sprint tricolore aux seuls Bernard et Gilot serait néanmoins une erreur. Certes, l'Antibois est devenu le nageur le plus rapide de la planète mais avec Amaury Leveaux, Grégory Mallet, Frédéric Bousquet, David Maitre, Antoine Galavine ou Julien Scot, l'équipe de France dispose d'un copieux réservoir. S'ils ne peuvent pas tous prétendre à une qualification individuelle pour les Jeux, ils affichent une motivation sans faille pour le relais 4x100 m nage libre. "On parle beaucoup de l'émulation du sprint français, constate Denis Auguin. On ne s'en rend pas compte, mais

"L'émulation est très importante. On est plusieurs à se tenir et on progresse ensemble. Un jour c'est moi, un autre Alain, mais demain cela peut être Amaury ou Fred. On se tire tous vers le haut. Quant au relais, on l'a tous dans la tête." (Fabien Gilot)

Denis Auguin est devenu champion d'Europe de la spécialité aux Euros de Debrecen en petit bassin, avant de s'approprier le record du monde de VDH en 47''50 lors des Euros d'Eindhoven.

"Pour le moment, Alain est le meilleur, consent le Marseillais Fabien Gilot. Mais je travaille, je progresse et j'entends bien le bousculer. Cette année, j'ai mis le 200 m de côté pour me concentrer sur ma vitesse. J'ai commis beaucoup d'erreurs dans ma courte carrière, mais elles m'ont beaucoup appris. J'ai battu Alain à la coupe de France de Montpellier et lancé un message fort : « Je suis là ! ». Néanmoins, rien n'est joué. Il y a deux places à prendre pour les Jeux Olympiques de Pékin."

"J'ai mis du temps à digérer la défaite de Montpellier, reconnaît Alain Bernard. Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, j'ai forcé ma nage. Ce fut finalement une bonne piqûre de rappel. Réussir une belle performance c'est bien, mais se maintenir au niveau international c'est autre chose. Fabien a réalisé un très grand début de saison, ça prouve l'étendu de son potentiel. Son éclosion me libère d'un peu de pression, c'est plutôt positif. Notre match continue et il est très ouvert. Je sens que nous sommes très proches et que cela se joue sur d'infimes détails." "Ils sont très proches, c'est incontestable, acquiesce Denis Auguin, l'entraîneur du sprinter antibois. Fabien a une vitesse de base plus élevée, mais Alain part vite et peut maintenir sa vitesse. En termes de gabarit, il n'y a que 3 ou 4 centimètres de différence. Fabien est peut-être plus léger, mais pas de beaucoup. Au niveau des coups de bras, il n'y a pas non plus de gros écarts. Aujourd'hui, ils se disputent la suprématie du sprint français, mais cette rivalité est saine."

"Le relais, on y pense tous, enchaîne Alain Bernard. En individuel on se bagarre, mais on sait que cela va nous servir pour le 4x100 m nage libre. Rien n'est joué, tout se décidera aux championnats de France de Dunkerque, où se disputeront les sélections olympiques. En ce moment, c'est Fabien et moi, mais Amaury Leveaux m'a fait une très grosse impression aux « France » de Nîmes. De toute façon, il ne faut oublier personne. La concurrence est omniprésente, ce n'est jamais gagné d'avance." Même son de cloche dans la bouche du Marseillais Fabien Gilot : "L'émulation est très importante. On est plusieurs à se tenir et on progresse ensemble. Un jour c'est moi, un autre Alain, mais demain cela peut être Amaury ou Fred. On se tire tous vers le haut. Quant au relais, on l'a tous dans la tête."

A. C.

En 2007, Fabien Gilot, Julien Scot, Frédéric Bousquet et Alain Bernard ont offert le bronze mondial au relais 4x100 m nage libre.

Laure Manaudou et Lionel Horter, son entraîneur mulhousien.



Ph. Abacain/Couhler

Laure comme à ses plus belles heures

Décontractée, souriante et performante... A Eindhoven, Laure Manaudou a bel et bien enterré les derniers fantômes de son escapade italienne. Place désormais aux championnats de France de Dunkerque (20-27 avril), où la championne aura à cœur de se rassurer définitivement avant de lancer l'ultime ligne droite de sa préparation olympique.

A l'heure du bilan des championnats d'Europe néerlandais, et plus de deux mois après son installation à Mulhouse, Laure Manaudou semble avoir renoué avec l'équilibre et la sérénité de ses plus belles campagnes. Sous la houlette de Lionel Horter, entraîneur qui emmena Roxana Maracineanu au titre mondial en 1998, et à proximité de son compagnon, le dossiste alsacien Benjamin Stasiulis, la nageuse de l'année 2007 retrouve ambition et appétit. Sa médaille d'or glanée sur 200 m dos, record de France à la clé en 2'07''99, aux championnats d'Europe d'Eindhoven en atteste. D'autant qu'à ce premier titre sur 200 m dos la cannibale des bassins a ajouté une victoire collective avec les filles du relais 4x200 m nage libre ainsi qu'une médaille d'argent sur 100 m dos. "Je savais que l'on pouvait viser le titre européen avec le 4x200 m, acquiesce Laure Manaudou. Maintenant, je suis pressée d'être aux Jeux pour voir ce que peut donner ce relais." "En revanche, je suis un peu déçue par le 100 m dos, ajoute la double championne du monde 2007. La meilleure a gagné, mais j'espère que ce sera l'inverse aux Jeux Olympiques. J'avais les jambes lourdes dans les derniers mètres et le fait d'avoir enchaîné avec le 200 m dos m'a un peu déstabilisée. Je n'ai pas réussi à partir et j'ai eu du mal à terminer. Il y a encore du travail, ça va se faire petit à petit, mais je sais que je suis capable de nager le 100 m dos en 59''50." En demi-finales, à

sa plus grande surprise, la grande brune s'était, en effet, offert le record d'Europe de la spécialité en 59''50. Une référence que la Russe Zueva, non contente de détrôner la reine Laure, s'est appropriée le lendemain en finale (59''41). Si les chronos incitent à l'optimisme, l'état d'esprit affiché par la nageuse tend également à confirmer un regain de sérénité après dix mois de turbulences. L'an passé, Laure Manaudou a encaissé pas

également renouer avec son insatiable soif de victoires et de podiums. "Aujourd'hui, Laure est sereine dans ses relations humaines, tranquille avec son environnement. Elle est enfin apaisée, confirme Patricia Quint, responsable de l'équipe de France féminine et proche de l'égérie française. Quand elle discute, c'est pour échanger." A tel point que la figure de proue de la natation tricolore n'hésite plus à faire part de ses ambitions,

"Aujourd'hui, Laure est sereine dans ses relations humaines, tranquille avec son environnement. Elle est enfin apaisée."

Patricia Quint

moins de quatre séparations. Trois d'ordre sportif, avec son mentor Philippe Lucas, l'Italien Paolo Penso et son frère Nicolas Manaudou, et une d'ordre privé, avec le Transalpin Luca Marin. En août 2007, licenciée par le club de La Presse à Turin et à bout nerveusement, la Française avait même envisagé une solution radicale : mettre un terme à sa carrière. L'option familiale, proposée par son père Jean-Luc en septembre, va lui permettre de souffler et de prendre ses distances avec l'agitation médiatique qui l'accompagne perpétuellement depuis son triomphe des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. Surtout, à Ambérieu Laure va, sous l'égide de son frère aîné Nicolas, se recentrer sur l'essentiel : sa nage. En retrouvant le plaisir de se mettre à l'eau, cette compétitrice hors-pair va

comme ce fut le cas le vendredi 14 mars, lors de la journée de presse organisée à Dunkerque par la Fédération Française de Natation. "Avec Lionel, tout se passe bien, confirme Laure Manaudou. On n'a pas encore vécu beaucoup de compétitions ensemble, mais à l'entraînement cela fonctionne. Ça me donne des idées. J'ai envie de nager le 200 m dos, de me remettre au 800 m nage libre." Une ambition logiquement accompagnée de lourdes séances d'entraînement qui ne semblent également plus rebutter la double championne du monde 2007. "Laure est une compétitrice extraordinaire, reconnaît Lionel Horter. Même si elle n'est pas toujours régulière à l'entraînement, elle mesure mieux l'importance du travail pour atteindre ses objectifs."

"Lionel et Laure collaborent très bien, ajoute Patricia Quint. A l'entraînement, dans leurs comportements, rien n'indique qu'elle vient d'arriver. Au début, Lionel était un peu interrogateur sur l'attitude à adopter, mais je lui ai dit qu'il fallait être naturel. Maintenant, ils se sont trouvés. Lionel a des attentions particulières, mais c'est normal car il y a des points techniques à régler. Le plus important c'est qu'aujourd'hui Laure a pris conscience que l'on peut travailler autrement que dans l'autoritarisme gratuit." Moins de tensions, plus de compréhension, voilà à quoi ressemble le quotidien de Laure Manaudou à Mulhouse. Facteur supplémentaire de stabilité, la proximité de son compagnon Benjamin Stasiulis, partenaire d'entraînement. Une nouvelle Laure Manaudou serait donc en passe de voir le jour ? "Je ne sais pas si on peut parler de nouvelle Laure Manaudou, s'interroge Patricia Quint. Laure est plus ouverte, mais c'est le résultat d'une transformation progressive à la fois intérieure et extérieure."

A Eindhoven, A. C.

Hugues Duboscq, le retour

A Eindhoven, Hugues Duboscq a mis un terme à trois années de disette en décrochant l'argent du 100 m brasse et le bronze du 200 m brasse. Cerise sur le gâteau, le Havrais de 26 ans est devenu le cinquième nageur de l'histoire à descendre sous la minute sur 100 m brasse avec un chrono de 59"78.

Ou'on se le dise, le brasseur vedette de l'équipe de France est de retour. Après trois années de disette Hugues Duboscq s'est rappelé au bon souvenir de ses adversaires en enlevant l'argent du 100 m brasse, sa distance fétiche sur laquelle il décrocha le bronze olympique en 2004 et le bronze mondial en 2005, et le bronze sur 200 m brasse. "Je pense voir enfin le bout, prédisait le Havrais quelques jours avant le rendez-vous continental d'Eindhoven. Je viens de traverser le désert et c'est long." "C'est un grand retour, consent, ému, Christos Paparrodopoulos, l'entraîneur du Normand. *Beaucoup de gens nous ont crus morts. Après des années de travail, nous venons de réaliser quelque chose d'extraordinaire.*"

Oubliées les déceptions des Euros de Budapest, seulement sixième du 100 m brasse, et des Mondiaux de Melbourne, où Hugues regarda les finales des tribunes. Effacés aussi les doutes nés du stage organisé au Japon en février 2006. Invité par Kosuke Kitajima, le samouraï de la brasse mondiale et accessoirement double champion olympique 2004, le Français avait tardé à mettre en pratique les enseignements tirés de ce périple au cœur de l'Empire du Soleil Levant. Aujourd'hui, Christos Paparrodopoulos estime néanmoins que "le stage à Tokyo n'a rien à voir dans cette absence de résultats. On a essayé de faire quelque chose, mais cela n'a pas été payant. Nous n'avons jamais regretté cette aventure. Dans une carrière il ne faut pas oublier qu'il y a des hauts et des bas. Il faut rester uni dans les périodes difficiles. Après Eindhoven, je pense que l'on est bien parti pour clore ce cycle olympique dans de bonnes conditions."

D'autant qu'aujourd'hui, la relation qui lie le brasseur et son entraîneur est plus solide que jamais. Bien qu'en difficulté depuis trois longues années, Hugues Duboscq n'a, en effet, jamais songé à s'envoler vers d'autres horizons. Ils auraient été pourtant nombreux à accueillir l'un des quatre médaillés olympiques des Jeux d'Athènes. "Je n'ai jamais songé à changer de coach ou à modifier mon environnement, confirme l'intéressé dans un grand sourire. J'ai été

patient et je suis enfin récompensé." "Ces trois dernières années ont été difficiles, acquiesce Christos Paparrodopoulos. Il y a eu des moments délicats, mais on se faisait réciproquement confiance l'un à l'autre. On a toujours su que ça allait revenir et qu'il retrouverait le haut niveau. L'important aussi pour moi c'est qu'il n'ait pas douté de notre relation, qu'il n'ait pas quitté le club pour aller voir ailleurs. A partir du moment où on croit à quelque chose et que l'on travaille dans ce sens, cela arrive un jour. Hugues a été patient, il a continué à travailler et je suis heureux de le voir retrouver le haut niveau."

"Dans une carrière, il y a des hauts et des bas. Il faut rester uni dans les périodes difficiles. Après Eindhoven, je pense que l'on est bien parti pour clore ce cycle olympique dans de bonnes conditions."

Christos Paparrodopoulos

Et plutôt deux fois qu'une car aux pays des Polders, le Havrais est également devenu le premier tricolore, et le cinquième nageur de l'histoire, à franchir la barre ô combien symbolique de la minute sur 100 m brasse. En 59"78, le Français est entré dans l'histoire de sa discipline. A cinq mois des Jeux Olympiques de Pékin, il semble avoir bel et bien enterré ses vieux démons. Un scénario qui n'est pas sans rappeler celui qu'il avait écrit aux Euros de Madrid en 2004, où Hugues avait également empoché l'argent continental, avant d'empocher le bronze olympique aux Jeux d'Athènes.

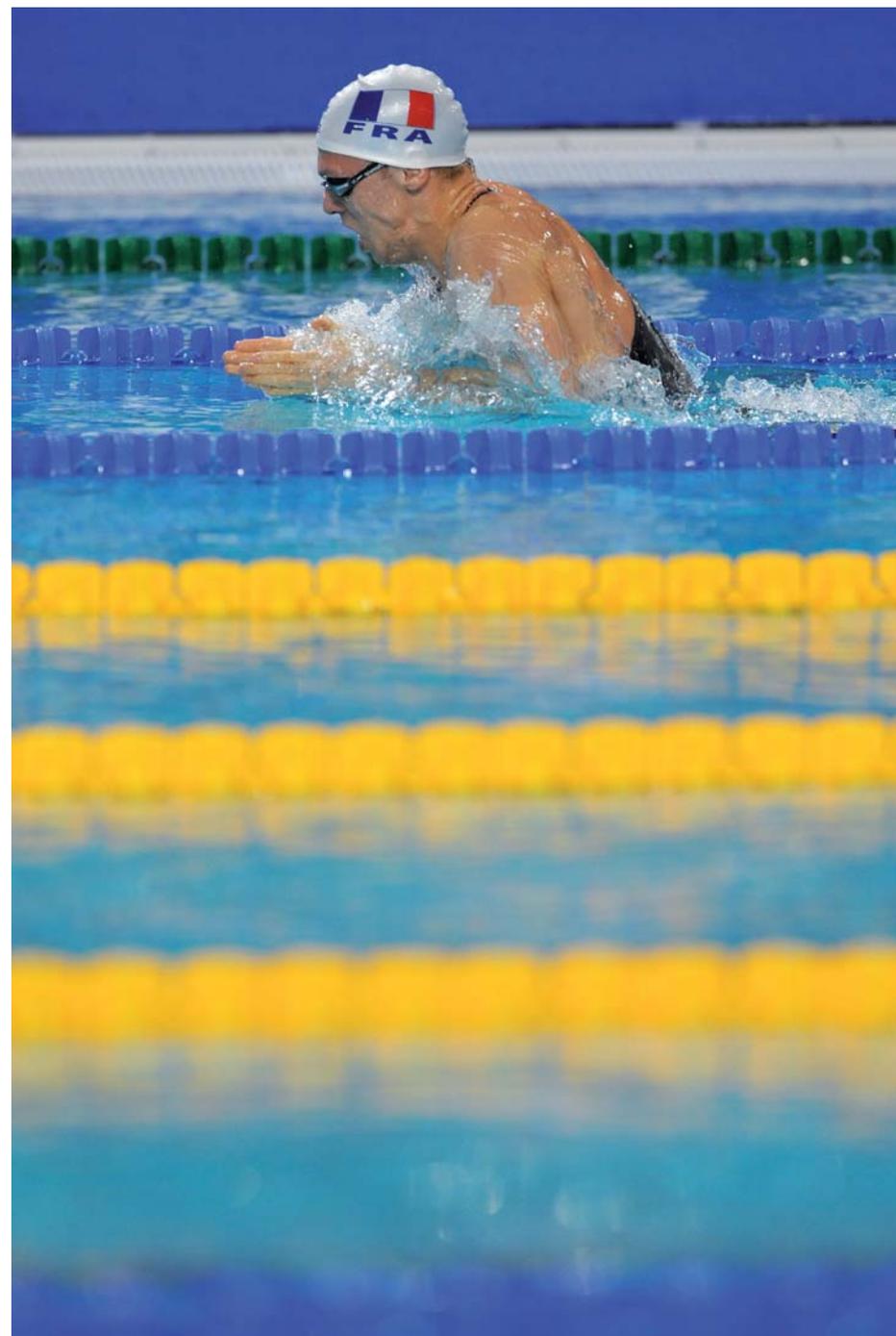
"Pour nous les championnats d'Europe d'Eindhoven sont très positifs, poursuit le technicien normand. Moins de la minute, c'est le premier exploit et ensuite monter sur le podium du 200 m brasse, c'est de très bon augure pour les Jeux, mais il ne faut pas s'enflammer." "Avant de penser aux Jeux, je me concentre sur les sélections olympiques à Dunkerque, martèle Hugues Duboscq. Les médailles c'est du bonus, le plus important ce sont les sensations et ces chronos que je chassais depuis trois ans. Je

suis également très satisfait par la manière dont j'ai géré mes courses. Je vais savourer, mais sans me relâcher."

Car les championnats d'Europe d'Eindhoven ne constituaient évidemment pas l'objectif majeur d'une saison qui trouvera son paroxysme au pied de la Muraille de Chine en août prochain. "Cette performance me permet d'accumuler un maximum de confiance, reconnaît le natif de Saint-Lô qui s'approprie également le record de France du 200 m brasse en 2'09"85 (ancien 2'11"77 par Yohann Bernard). Après deux années de stagnation, c'est un grand coup d'accélérateur. Deux ans c'est long, mais

cela m'a aussi permis de nettoyer mon entourage et de savoir sur qui je pouvais vraiment compter. C'est idéal dans la perspective des Jeux." Sans fantasmer outre mesure, avec la retenue qu'ils affichent depuis le début de leur collaboration, Hugues Duboscq et Christos Paparrodopoulos préparent ce qui pourrait être le plus beau rendez-vous de leurs carrières respectives. "On y pense pas dans ces termes, tempère le coach havrais. Aujourd'hui, notre objectif n'est pas chronométrique, mais d'abord axé sur la technique de nage. Hugues doit appliquer ce qu'il sait faire et à partir de ce moment, on sera bien placé. Bien sûr, si les autres sont meilleurs ils seront devant, c'est la loi du sport."

A Eindhoven, A. C.



Ph: Abouan / Goulier



Le podium du 200 m nage libre : l'Italien Rosolino, médaillé de bronze, l'Allemand Biedermann, sacré, et le Français Amaury Leveaux, médaillé d'argent.

Amaury Leveaux, l'autonome

Depuis l'arrivée de Laure Manaudou au Mulhouse Olympique Natation, Amaury Leveaux n'est plus le leader du groupe d'entraînement alsacien. Loin d'altérer son ambition, ce nouveau statut, et l'autonomie qu'il a acquis avec, constituent une source de motivation supplémentaire pour le géant de l'équipe de France.

Le pari était osé, mais il a fonctionné au-delà de toutes ses espérances. Parti en trombe, Amaury Leveaux est parvenu à contenir le retour de ses rivaux pour s'assurer l'argent du 200 m nage libre aux championnats d'Europe d'Eindhoven. "J'ai eu très mal, reconnaît l'Alsacien à l'issue de sa finale. Je voulais partir en tête et tenir le plus longtemps possible. Aux 75 mètres j'ai commencé à craquer, mais je parviens à relancer. L'Allemand Biedermann m'a finalement passé dans les derniers mètres, c'est dur car j'ai mené pendant toute la course, mais je n'ai rien à me reprocher. J'ai fais de mon mieux."

Médaillé d'argent en 2006, sur 100 m papillon, le grand blond confirme avec cette deuxième récompense continentale qu'il peut, quand il le souhaite, s'immiscer aux avant-postes. "Avec Amaury, le problème a longtemps été que les certitudes ne durent pas, constate son entraîneur Lionel Horter. L'inconstance c'est sa marque de fabrique." Aux Pays-Bas, le Mulhousien a donné tort à son mentor en signant un parcours d'une régularité métronomique. Troisième chrono des demi-finales en 1'47"89, puis auteur de 1'46"99 en finale, Amaury a amélioré la marque française à deux reprises. "Cette course va me servir, analyse l'Alsacien de 22 ans. J'ai perdu du poids depuis le mois d'août et j'ai amélioré mon travail de musculation." Autant d'indices d'une prise de conscience de

l'exigence que nécessite le haut niveau international. "Je constate aussi qu'en étant plus autonome je réfléchis davantage à ce que je fais", ajoute l'Alsacien.

Car depuis l'arrivée de Laure Manaudou à Mulhouse, au début du mois de janvier, le chef de file du MON a vu son statut évoluer. "Aujourd'hui, Laure est le leader du groupe, mais c'est logique vu son palmarès et sa notoriété, tant dans le sport qu'autour, reconnaît sans peine Amaury Leveaux. Au début avec Lionel ça a claché un peu car il s'occupait moins de moi. Je ne suis plus aux petits soins, mais au final c'est positif car je comprends beaucoup mieux ce que je fais dans l'eau. Je n'attends plus que cela vienne tout seul." Pour Lionel Horter, "l'arrivée de Laure a

logiquement entraîné des changements. Il y a eu des discussions pour régler les problèmes, mais il n'y a absolument pas de jalousie entre les nageurs. Tout le monde est traité de la même manière." Tant est si bien que le MON dispose aujourd'hui de deux figures de proue, trois même avec une Aurore Mongel couronnée sur 200 m papillon (cf. interview page 27).

A Eindhoven, A. C.

Aurore Mongel : "Je vais savourer"

À cinq mois des Jeux, Aurore Mongel, régulièrement médaillée avec les relais tricolores, a conquis à Eindhoven ses deux premières médailles individuelles en grand bassin : le bronze du 100 m papillon, mais surtout l'or du 200 m papillon, sa distance de prédilection.

Aurore, quel bilan tirez-vous de vos Euros ?
Je suis sur un nuage... Je vais savourer. C'est idéal pour aborder les sélections olympiques à Dunkerque (20-27 avril, Ndlr).

A quoi attribuez-vous cette moisson ?
J'ai beaucoup plus de sensations dans l'eau grâce à la musculation. J'arrive enfin à m'en servir. Cela fait des années que je travaille la musculation, mais j'ai toujours eu du mal à la retranscrire dans l'eau. En ce moment, je me sens puissante, en crawl comme en papillon. C'est ça qui me permet d'aller beaucoup plus vite. Avant j'avais la fréquence, mais je ne tirais pas assez d'eau, je n'étais pas assez forte par rapport à mes adversaires. A l'entraînement j'arrivais à concrétiser ces progrès, mais c'est toujours plus difficile en compétition. Là, je sens que ça vient.

Comment appréhendez-vous la pression inhérente aux Jeux Olympiques ?
Il ne faut pas avoir peur, ça gâcherait tout. Les Jeux c'est la compétition pour laquelle je m'entraîne depuis quatre ans... Avoir la trouille ça ne servirait à rien, je vais savourer chaque instant. Il n'y a aucune raison que cela se passe mal et si je fais un temps qui me déplaît, et bien tant pis. J'aurais fait ce que je pouvais à ce moment-là !

Pékin, c'est un environnement très particulier, qu'il vaut mieux connaître par avance. Pourtant, vous n'étiez pas au stage de l'équipe de France qui s'est déroulé en Chine en juillet 2007 ?
On nous avait proposé d'aller au stage organisé là-bas pour l'équipe de France, mais comme on nageait déjà beaucoup à la rentrée on a préféré prendre de vraies vacances. Personnellement, je suis déjà allée à Pékin en 2001 pour les Universiades (finaliste du 100 m papillon en 1'00"91, Ndlr). Je connais déjà la ville, la façon de vivre, les odeurs, je n'arriverai pas dans l'inconnu. En plus, je ne voulais pas tellement voir les structures olympiques par avance, j'aime l'idée d'arriver et de découvrir, ça fait partie de la magie.

Jusqu'à maintenant votre réussite était surtout collective...
(Elle coupe)... c'est tout à fait juste. Jusqu'à présent, mes plus gros résultats ce sont ceux avec les relais. Ceci-dit, je commence à m'affirmer davantage en individuel sur 200 m papillon, c'est seulement un peu plus dur... Les relais, j'aime beaucoup ça, il y a un très bon esprit d'équipe et je m'éclate. J'y fais des

médailles grâce aux trois autres nageuses, dont fait partie, il ne faut pas l'oublier, des athlètes extraordinaires telles que Laure Manaudou.

Comment expliquez-vous cette nouvelle volonté de réussite individuelle ?
C'est en progressant au niveau chronométrique que je peux progressivement accéder à des finales individuelles. À Melbourne, j'ai accédé à ma première finale internationale sur 200 m papillon. C'est un énorme souvenir. Quand j'ai vu que j'étais en finale : c'était le bonheur !

Laure Manaudou s'entraîne à Mulhouse depuis janvier 2008. Quel impact cela a-t-il sur votre quotidien ?

Le simple fait de sa présence dans la piscine entraîne une véritable émulation. On a le summum de la natation mondiale dans notre ligne d'eau, ça peut être que bon. Je la regarde beaucoup, j'observe beaucoup ce qu'elle fait. J'ai peut-être de bons résultats mais entre elle et moi il y a une marche énorme.

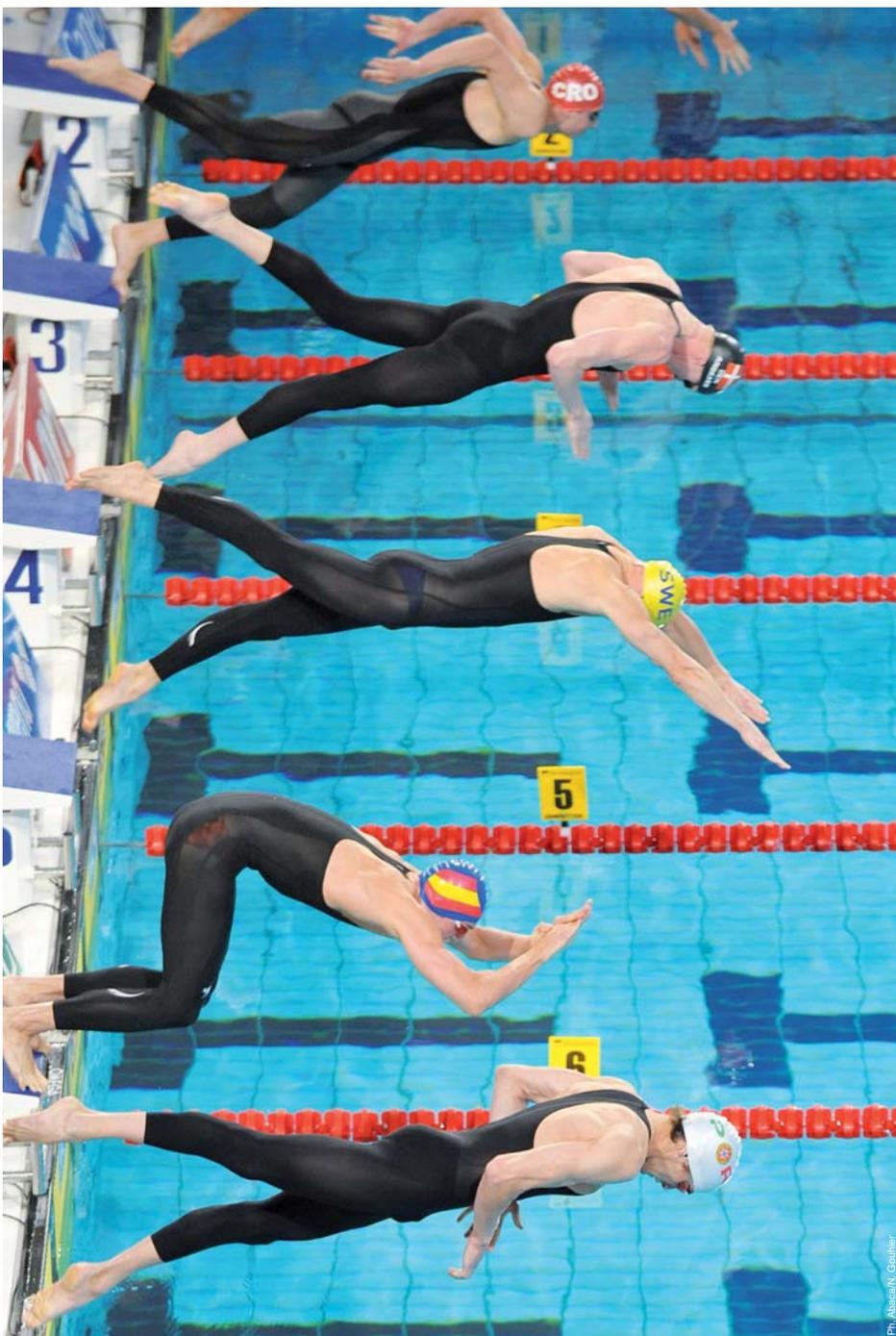
Et qu'en est-il de l'après natation ?

Depuis mon bac, je veux être kiné. J'ai fait STAPS durant trois ans pour m'y préparer tout en m'entraînant. Maintenant, je suis en première année de kiné. Je passe une demi-année de cursus chaque année scolaire grâce à l'accord du directeur. J'ai déjà validé une demi-année. A terme, quand j'arrêterai la natation je passerai d'affilée les années restantes. Il y a d'autres nageuses qui ont fait ça par le passé comme Solenne Figues, qui m'a beaucoup conseillé. D'ailleurs, comme elle, je pense d'abord travailler en hôpital pour voir le plus de choses différentes, ensuite j'ouvrirai sans doute un cabinet avec des collègues, puis avec l'expérience j'aimerais éventuellement suivre des équipes jeunes de la fédération de natation, voire d'autres sports.

Recueil par Vincent Hild (avec A. C. à Eindhoven)



Ph. Abaza/N. Coulier



Ph. Abacan, Grouher

Les COMBINAISONS, une deuxième peau pour aller plus vite ?

Après Speedo, dont la LZR Racer a signé des débuts fracassants dans le Grand Prix du Missouri mi-février, Tyr et Arena ont présenté leurs combinaisons lors des championnats d'Europe d'Eindhoven. Aux Pays-Bas, six records du monde, onze marques continentales et seize références françaises ont été améliorées. Les combinaisons permettent-elles aux nageurs d'aller plus vite ? Faut-il juste y déceler un effet placebo ?

N'en déplaise aux puristes, le temps des compétitions en maillots de bain est révolu.

Aujourd'hui, comme le rappelle Amaury Leveaux, médaillé d'argent du 100 m papillon aux Euros 2006 de Budapest, "les combinaisons sont entrées dans les mœurs. Si tu n'en as pas, tu ne vas pas aller vite." Autorisées en compétition depuis 1999, ces secondes peaux sont censées augmenter l'hydrodynamisme, stabiliser le corps et réduire les phénomènes de traînée. Rien d'étonnant donc à ce qu'elles soient devenues des acteurs incontournables des récentes campagnes olympiques. Au point d'être parfois indissociables de leurs illustres propriétaires, à l'instar de la combinaison intégrale de l'Australien Ian Thorpe ou du bermuda de l'Américain Michael Phelps. Rien d'étonnant non plus à ce qu'elles alimentent les fantasmes les plus fous. "En 2000, avant les Jeux de Sydney, c'était déjà la folie, rappelle Patricia Quint, responsable de l'équipe de France féminine. Tous les nageurs testaient les combinaisons pour dénicher la meilleure."

Depuis dix ans, les équipementiers qui se partagent le marché (Tyr, Speedo, Arena, Nike, Adidas) se livrent une véritable guerre afin d'offrir à leurs nageurs le matériel le plus performant. Cette année, et comme en 2000, l'Américain Speedo a devancé ses concurrents en présentant la première sa combi révolutionnaire. Le 12 février, le lancement de la LZR Racer a ainsi réuni les stars de la natation américaines : Michael Phelps, Ryan Lochte, Natalie Coughlin, Katie Hoff et Kate Ziegler. A cette occasion, le trulent Ryan Lochte n'a pas manqué de saluer les qualités de cette deuxième peau : "Revêtir la combinaison vous donne l'impression d'être un super héros, c'est tout simplement impressionnant". Quelques jours plus tard, lors du Grand Prix du Missouri (15-18 février), l'Américaine Natalie Coughlin et la Zimbabwéenne Kirsty Coventry lui donnaient raison en améliorant, vêtues de la LZR Racer, les records du monde des 100 et 200 m dos. "Speedo a bien réussi son coup, constatait Denis Auguin, l'entraîneur du sprinter français Alain Bernard en contrat avec la marque, le 23 février lors de la coupe de France à Lyon.

Ils ont sorti leur matériel les premiers et leurs nageurs ont marché très fort d'entrée."

"Aujourd'hui, les combinaisons offrent une flottabilité impressionnante, poursuit Patricia Quint. C'est un avantage car les nageurs se sentent gainés et ils ont moins d'efforts à faire, mais il faut rester serein. Les bons choix, c'est dans la nage et dans la planification de sa compétition qu'il faudra les faire." Un avis que partage Denis Auguin : "Il ne faut pas trop s'enflammer car l'effet n'est pas quantifiable. Le plus important c'est que le nageur se sente bien dedans. Il doit être en confiance avec son matériel, comme il doit l'être avec son coach. Mais la réussite aux Jeux repose sur un ensemble de détails, parmi lesquels figure la combinaison."

"Le matériel n'a jamais garanti de médailles. Ça peut en aider certain, notamment sur le gainage, mais cela reste infime."

Sophie Huber

Cinquième du 800 m nage libre des Mondiaux de Melbourne, Sophie Huber, équipée par Arena, se montre plus réservée quant aux effets réels des combinaisons. "Il faut arrêter de fantasmer. La combinaison tend à devenir une deuxième peau, mais il faut surtout qu'elle soit agréable à porter. Il y a aussi un effet placebo, car cela joue sur la confiance. Le matériel n'a jamais garanti de médailles olympiques. Ça peut en aider certain, notamment sur le gainage, mais cela reste infime." Pour Amaury Leveaux, tous les sports sont concernés par ces révolutions technologiques. "Je ne trouve pas que cela dénature le sport, cela en fait partie aujourd'hui, analyse le Mulhousien. Toutes les disciplines connaissent des progrès. En cyclisme, le carbone a allégé les vélos. En ski c'est pareil, avant les combinaisons flottaient, maintenant elles collent à la peau." Avant de glisser, philosophe : "Chaque nageur apprécie une marque, une forme, un style différent... C'est comme les goûts et les couleurs cela dépend."

En définitive, les opinions divergent quand on évoque les effets réels des combinaisons. Psychologiquement, et les nageurs sont unanimes, ces deuxième peaux rassurent et mettent en confiance. Pour preuve, les progressions chronologiques observées aux championnats d'Europe d'Eindhoven, véritable test grandeur nature avant les "France" de Dunkerque où se disputeront les sélections olympiques du 20 au 27 avril. Aux Pays-Bas, six records du monde ont été améliorés et onze références européennes sont passées de vie à trépas. Est-ce le seul fait des combinaisons ou les nageurs puisent-ils dans l'échéance olympique qui approche une source de motivation supplémentaire ? Difficile de répondre. Les Bleus n'ont en tout cas pas échappé à ce bond chronométrique. Ainsi, seize records de France ont été améliorés dans la cité batave. Laure Manaudou, couronnée sur 200 m dos, a gagné plus de six secondes sur une épreuve qu'elle découvrait en partie (2'14"39 puis 2'07"99). Vrait avoir longuement hésité, la championne olympique a finalement revêtu la nouvelle combinaison Arena pour disputer ses courses continentales. Hugues Duboscq, médaillé de bronze du 100 m brasse aux Jeux d'Athènes, a, pour sa part, participé au développement de la nouvelle Speedo. "Je l'ai testé à l'Institut des Sports de Canberra puis à Lisbonne, indique le Havrais. Le gain de sensations est impressionnant. J'ai hâte de voir ce que cela va donner en compétition." Le résultat est plutôt significatif. Après trois années de disette, le Normand a cassé la minute sur 100 m brasse (59"78) avant de rafraîchir le record de France du 200 m brasse (2'09"85). Quant à la combinaison Tyr, elle a accompagné la marche en avant d'Amaury Leveaux. Au Pays des Polders, le géant mulhousien a égalé le record de France du 50 m papillon (23"82) et battu la marque nationale du 200 m nage libre (1'46"99). "Ce ne sont peut-être que de simples coïncidences, conclut Denis Auguin, mais il y a peut-être un effet réel." Prochains éléments de réponse en août prochain, aux Jeux de Pékin.

A Eindhoven, Adrien Cadot

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATATION

20
au
27

Avril
08

CHAMPIONNATS DE FRANCE NATATION

QUALIFICATIFS
POUR LES
J.O. DE PÉKIN



www.ffnatation.fr

Dunkerque
Piscine Paul Asseman



LOUVRE HOTELS
KYRIAD PRESTIGE - KYRIAD - CAMPANILE - PREMIERE CLASSE

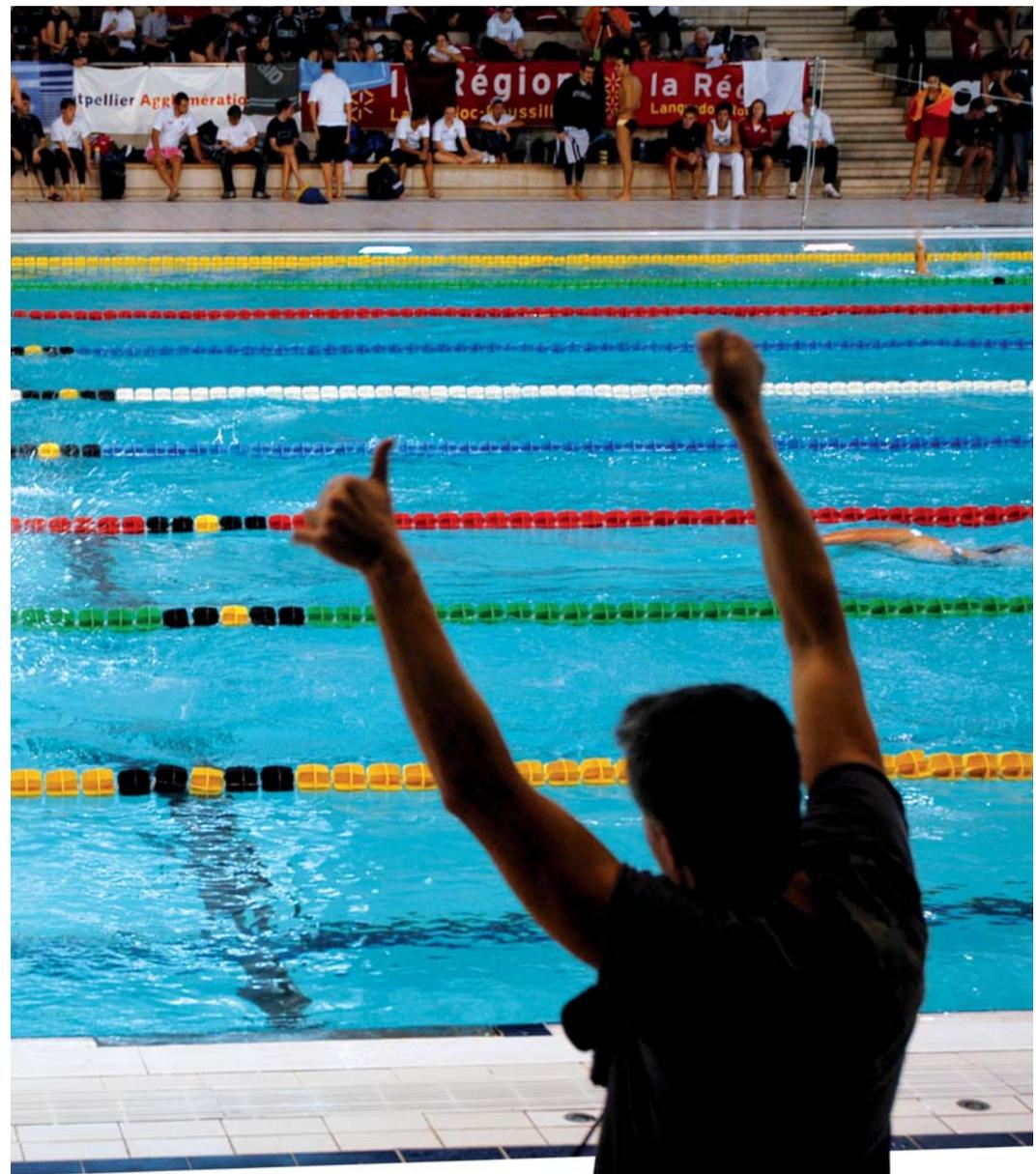
MARSH
Leader Mondial
de la Gestion des Risques



www.leplusgrandterraindejeux.com



Entraînement en famille, sous l'œil d'un parent



Devenir le meilleur, à une époque où les sports sont de plus en plus professionnalisés, nécessite une dose certaine de talent mais aussi, et surtout, un investissement de tous les instants. Peut-on réellement, lorsqu'on est un espoir prometteur, dormir, manger, discuter, se divertir, passer du temps en famille tout en pensant compétition ? Difficile, à moins d'avoir un coach à la maison. Un papa ou une maman entraîneur, serait-ce la solution pour glaner des médailles ? Natation Magazine a mené l'enquête.

Féru de natation, Alexis Pannier a transmis sa passion à son fils Anthony. Depuis, ils s'appliquent à construire ensemble leur rêve olympique. Interviews croisées.

Anthony

Votre père est-il votre unique entraîneur ?

Depuis 2003, j'ai du passer au maximum 6 ou 7 semaines sans papa. C'était chaque fois à Font-Romeu lors des stages avec le pôle France sous la houlette de Richard Martinez. Sinon depuis 3 ans, il y a aussi Philippe Lucas qui est devenu important à l'entraînement. D'abord parce qu'il est ami avec mon père, mais aussi parce qu'on s'entend bien.

Ça se passe toujours bien avec votre père-entraîneur ?

Au départ, il y a eu des accrochages verbaux, mais ça a tout le monde l'a connu à un moment ou à un autre... Quand j'ai commencé à percer au niveau national avec ma première sélection en équipe de France, il y a eu un apaisement. J'ai pris confiance, ça m'a calmé.

Quels sont les avantages de cette relation ?

Je suis certain que dans l'eau il connaît mes limites mieux que moi. Parce que c'est justement à la fois mon père et mon entraîneur, il voit des choses à l'intérieur de moi que d'autres ne verraient pas. Si bien que lorsqu'il dit que c'est de la "m...", je sais que s'en est.

Mais au bord des bassins vous voyez plutôt un entraîneur ou votre père ?

Je sais que c'est mon père, mais à la piscine c'est avant tout mon entraîneur. N'importe quel nageur pense à ce qu'a dit son entraîneur,

mais moi, ça a encore plus d'importance parce que c'est aussi mon père.

À force, sa présence n'est-elle pas pesante ?

En fait, je suis quelqu'un de très superstitieux : quand je réussis quelque chose, j'aime bien refaire exactement la même chose la fois d'après. Et ça, ça passe par lui. Je sais que s'il est là à l'échauffement, ce qu'il va me dire se passera comme prévu. Il est là à la fois pour me guider mais aussi comme porte-bonheur.

Est-il déjà arrivé qu'il ne soit pas là à une compétition importante ?

C'est simple, en treize ans d'entraînement, il n'a pas loupé une compétition qu'elle ait lieu au Maroc, en Hongrie ou en Finlande. On s'est toujours démené pour qu'il soit là. Quand je nage je sais qu'il est quelque part et que je vais le voir. C'est très important pour moi. Lors de ma première participation aux championnats d'Europe en petit bassin à Helsinki, j'étais à la ligne une, je nageais en série à côté de Rosolino, champion olympique en 2000 du 200 m 4 nages, un gars que je regardais à la télévision quand j'étais petit ! Et bien même dans ces circonstances ce qui comptait c'est qu'aux 12,50 mètres en levant la tête je verrais mon père. Et je suis persuadé que si cela ne s'était pas produit à ce moment-là je ne me serais pas senti comme d'habitude.

À la maison, vous parlez entraînement ?

À la maison, c'est natation ! Des fois on passe en revue l'histoire de la natation mondiale depuis 1980, on part dans nos délires pendant deux heures, c'est rigolo. D'autres fois ça me soule vraiment et là je suis capable de lui dire : « Bon, Papa, stop, on arrête. On arrête de parler de moi, on arrête de parler natation ».

Des fois, t'arrive-t-il de penser à changer d'entraîneur ?

Depuis 2003, on a pris conscience que vraiment on pouvait faire quelque chose ensemble. Depuis ce moment-là à chaque fin de course il n'arrête pas de me le dire. L'objectif c'est d'aller aux Jeux. Cette année, ça doit être la rampe de lancement pour la carrière. Mais je vise juste la qualification, je n'ai pas d'autres projets, je ne vise pas de podium, j'irais pour apprendre, pour emmagasiner de l'expérience. Ça fait plus de sept ans qu'on en parle, sept ans qu'on essaye de travailler ensemble pour y arriver. Je trouverais ça stupide à 5 mois de l'échéance de qualification de changer d'entraîneur pour voir ce que ça fait.

Recueilli par Vincent Hill

Ph. V. Hill

Pannier & Fils, complicité olympique

Alexis

Vous entraînez votre fils Anthony en même temps que d'autres nageurs, faites-vous une différence ?

Si à l'entraînement on voit son fils plutôt qu'un athlète en devenir on risque de ne plus être capable de l'amener au niveau de l'élite, je ne fais donc pas de différence et nos rapports sont très professionnels. Je vois d'abord en lui un athlète de haut niveau qui s'est construit jour après jour, qui a fait d'énormes concessions. Ensuite, seulement, je vois quelqu'un dont je connais les aboutissants de A à Z : ses réactions dans l'eau, les attitudes qu'il a avant les grandes, les moyennes ou les compétitions moins importantes. Je lis dans son comportement, dans sa tête.

Cette proximité n'est-elle pas source de conflits ?

D'une manière générale, j'évite de trop me mêler de sa vie intime, il a sa vie amoureuse, ses amis. En revanche, pour l'entraîner, le fait de le connaître à fond est un avantage. Même si la relation père-fils est plus compliquée à gérer sur le terrain, même si elle apporte des conflits supplémentaires parce que dans sa tête de jeune homme il y a toujours, consciemment et inconsciemment, une part d'enfant en attente de rapports spécifiquement père-fils, il y a aussi par ailleurs, au bord des bassins, au quotidien, de belles choses à partager. À certains moments nous sommes capables d'aller très loin dans l'affrontement, mais je crois que grâce à notre relation, j'ai pu sentir que les choses allaient bouger et j'ai été plus patient. Maintenant, le ton monte moins, il est plus adulte, alors on part chacun de notre côté et on revient quand les choses sont apaisées.

Arrive-t-il que vos rapports deviennent intenses ?

Quand je sens que cela nous ferait du bien de rester à l'écart, on se sépare. C'est arrivé fin octobre 2007 : je suis resté avec le groupe et lui est parti s'entraîner avec Philippe (Lucas, Ndlr). Cela nous a permis de nous aérer la tête. Quand il est revenu, on était content de se revoir. La mise à distance ça apporte un plus parce que ça permet de voir qu'il y a d'autres personnes sur qui lui, comme moi, on peut compter. Cela permet aussi de se remettre en question, de s'interroger sur la bonne manière de faire pour atteindre ses objectifs.

Justement, quels sont vos objectifs ?

En tant qu'entraîneur, le but c'est qu'Anthony soit très performant. L'objectif, ce n'est pas Alexis Pannier. Je n'en ai rien à faire de moi, de ce que l'on dira de moi, que ce soit gratifiant ou pas. Le plus important c'est lui, son avenir. On a démarré cette carrière à l'âge de 5 ans.

Tout s'est fait progressivement avec au début beaucoup de passion de ma part. J'ai essayé de le pousser un petit peu vers d'autres sports mais il revenait toujours vers la natation.

Finalement, est-ce un sujet de fierté d'avoir inculqué cette passion à votre fils ?

Au départ on m'a beaucoup reproché d'avoir induit tout ça. Mais quel parent n'induit pas ?

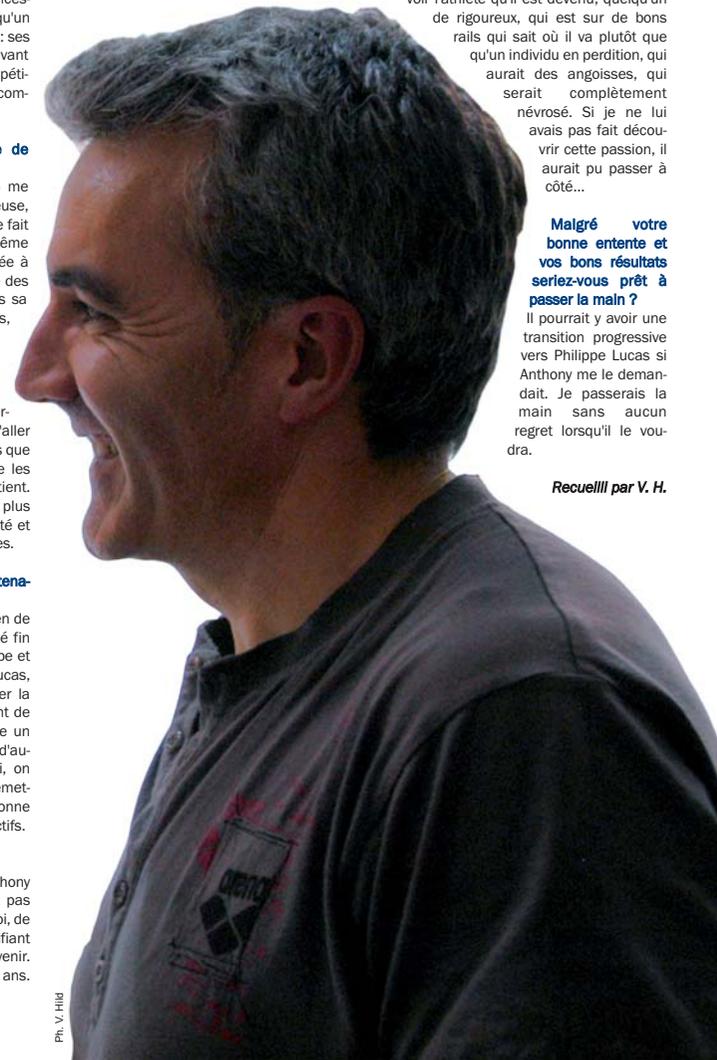
Je ne vais pas passer ma vie à me culpabiliser : j'assume entièrement tout ce que j'ai induit chez mon fils, dont la natation. La question de l'élaboration psychique n'est pas quelque chose qui me dérange au contraire. J'adore la psychologie, cela a toujours été mon quotidien. Freud ne dit-il pas que quoi que vous fassiez votre enfant aura toujours quelque chose à vous reprocher... Je préfère voir l'athlète qu'il est devenu, quelqu'un de rigoureux, qui est sur de bons rails qui sait où il va plutôt que qu'un individu en perdition, qui aurait des angoisses, qui serait complètement névrosé. Si je ne lui avais pas fait découvrir cette passion, il aurait pu passer à côté...

Malgré votre bonne entente et vos bons résultats seriez-vous prêt à passer la main ?

Il pourrait y avoir une transition progressive vers Philippe Lucas si Anthony me le demandait. Je passerais la main sans aucun regret lorsqu'il le voudra.

Recueilli par V. H.

Ph. V. Hill





Actuel entraîneur de Laure Manaudou, ancien coach de Roxana Maracineanu, Lionel Horter est également responsable du pôle France de Mulhouse. Ancien nageur de haut niveau, plusieurs fois champion de France du 200 m papillon, il s'est entraîné sous la houlette de son père pendant plus de dix ans.

L'entraînement en famille est-ce un bien ou un mal selon vous ?

Je ne sais pas si c'est un bien ou un mal, j'ai malheureusement le sentiment que mon opinion n'est pas encore définitivement faite. Personnellement, je suis passé à côté de mon père pendant les 12 ans qu'il m'a entraîné : de 10 à 22 ans. Heureusement, ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir travailler avec lui : moi en tant qu'entraîneur, lui comme dirigeant, ainsi j'ai pu le redécouvrir, j'ai pu rattraper le temps perdu. Je ne suis pas sûr que tous les jeunes qui seront dans ce cas de figure aient cette deuxième chance. Je pense qu'à tout choisir, c'est plus important d'avoir un père plutôt qu'un entraîneur.

Être à la fois père et entraîneur n'est-il pas compatible ?

Pour moi père et entraîneur sont des rôles antinomiques. Or, quand le père est également le coach, l'entraîneur prend le pas sur le père. Le rapport quotidien entraîneur-entraîné est parfois un rapport de force et je trouve que la relation entre un père et ses enfants ou une mère est ses enfants, est une relation qui doit être au-dessus de ça. L'entraîneur est obligé de contraindre dans un but sportif et pour un père je ne suis pas sûr que ce soit le bon rôle.

D'accord, mais sur le plan sportif, n'obtient-on pas de meilleurs résultats de cette manière ?

En termes de carrière, s'entraîner en famille est souvent d'une efficacité terrible car le quotidien, la logistique, la motivation, l'entraînement sont totalement tournés vers le résultat sportif. Mais, avec les inconvénients dont je parlais précédemment. En revanche, pour quelqu'un qui n'a pas de parents entraîneurs, quelqu'un qui est dans une famille dite "normale", lui, il a une bulle à côté, c'est cette bulle qui l'équilibre. Si à la maison ce n'est peut-être pas bien pour le sport que cet enfant mange un

paquet entier de bonbons, le parent entraîneur dirait "non", mais comme pour l'enfant, c'est peut-être important, le simple parent dira "oui".

Pourtant, on dit votre gestion d'équipe plutôt axée sur l'affectif, la sensibilité de vos nageurs. N'est-ce pas là une façon de reproduire un entraînement de type familial ?

Je ne crois pas être dans des rapports affectifs avec les nageurs. Par contre, la sensibilité, oui. C'est une qualité normale chez un entraîneur, c'est tout simplement l'observation de la personne qui est en face de vous, pour mieux la comprendre, la prendre en considération. Pour que la relation entraîneur-entraîné fonctionne il faut que ça s'emboîte, que ça colle. Si ça ne colle pas, ça ne dure pas... et pour que ça marche le haut niveau, il faut que ça dure, il faut que ça dure des années.

Vous me disiez que vos enfants se mettaient à la natation, les entraînez-vous ?

Je n'ai pas de problèmes consécutifs à mon histoire personnelle comme je l'expliquais précédemment, mais c'est quelque chose que je ne voudrais pas vivre avec mes enfants. S'ils font un jour de la natation de haut niveau, ce n'est pas moi qui les entraînerai. C'est à chacun de mener à bien sa carrière comme bon lui semble, mais d'une manière générale, je pense que dans ce cadre la relation familiale est vouée à rencontrer des problèmes. D'ailleurs, sur le plan international, en natation il n'y a pas d'exemple notoire, il y a dû avoir des cas, mais ce n'est pas la majorité. Cela veut bien dire qu'il doit y avoir des raisons à cela.

Recueil par V. H.

Isabelle Inchauspé : "Dur d'être un bon entraîneur-parent"

Spécialiste de la préparation mentale auprès de sportifs de haut niveau, Isabelle Inchauspé est docteur en psychologie du sport au CREPS de Toulouse Midi-Pyrénées. Selon elle, s'entraîner en famille peut-être envisagé, bien qu'elle en souligne les risques et les difficultés, mais aussi les règles de bases à respecter pour éviter certains écueils.

Est-ce plus dur d'être entraîneur-parent que simple entraîneur ?

Oui, c'est plus dur d'être un bon entraîneur-parent car vous avez de l'affectif qu'il faut de temps en temps mettre de côté et de temps à autre récupérer. C'est difficile de faire les bons choix à chaque instant à la maison, à l'entraînement et en compétition.

En cas de mauvaise gestion de la relation entraîneur-entraîné et parent-enfant que risque-t-on ?

Si les enfants ne peuvent affronter directement leur parent-entraîneur pour exposer un problème, ils vont le faire indirectement. Sans mentir, car ces enfants ont très peu d'espace de liberté du fait de la connaissance qu'ont d'eux leurs parents. L'espace est réduit, mais ils le prennent là où ils le trouvent. Cela pourra être une blessure, par exemple une tendinite, que les médecins ne peuvent pas nier. C'est un prétexte suffisant pour que l'enfant dise qu'il a très mal et ne plus aller à l'entraînement pour un temps,

voire pour ne plus jamais y retourner. Ils peuvent également "tomber" amoureux et là les parents ne peuvent rien faire. Sinon, il y a des jeunes assez courageux qui vont s'opposer directement aux parents et dire qu'ils ne veulent plus. S'ensuivent des conflits durs, mais il y en a de plus en plus car on est dans une génération où les enfants s'imposent.

L'abandon de la pratique, est-ce ce que l'on peut craindre de plus néfaste ?

Non, l'abandon de la pratique n'est pas ce qui peut arriver de pire pour l'enfant car cela ne s'arrête souvent pas là. Si le jeune arrête alors qu'il y a confusion des genres entraîneur-parent, alors il y aura non seulement une déception de l'entraîneur, mais aussi une déception du père ou de la mère. Or, décevoir ses parents quand on est enfant ou adolescent c'est toujours difficile à vivre. Par ailleurs, les espoirs de performance représentent parfois beaucoup dans l'imaginaire de la famille et impliquent souvent un investissement total avec des sacrifices de tout le

monde. Cela ressortira dans les repas familiaux, dans les regards qui seront portés sur ce qu'il va faire ensuite. Ce peut être lourd à porter car il va être jugé dans ses choix d'après. Par exemple, s'il arrête la natation pour autre chose il a intérêt à réussir l'autre chose...

Finalement diriez-vous que l'entraînement en famille est une fausse bonne idée ?

C'est une fausse bonne idée si ce n'est pas bien fait car dans ce cas-là c'est plutôt destructeur. Par contre, c'est une bonne idée si c'est bien fait, mais c'est simplement très difficile d'être parent et entraîneur à la fois, ou de bien faire les deux alternativement, devrait-on dire. Il faut être très carré dans sa tête, dans ses intentions, et dans son cadre de travail. Il existe des règles de bases à connaître et à respecter. Des règles qui sont d'ailleurs valables aussi bien pour le sport, que pour la musique ou la scolarité.

Recueil par V. H.

Ils se sont entraînés en famille... avec succès

— TIGER WOODS —



"Entraîner un tigre : un guide de père pour élever un gagnant au golf et dans la vie" n'est rien de moins que le titre de l'ouvrage que le père de Tiger Woods, Earl Woods, a co-publié en mai 1998 pour expliquer comment il avait éduqué et entraîné son fils pour être le champion qu'il est devenu.

— MARTINA HINGIS —



"Ma mère savait déjà que je serais une championne de tennis quand j'étais dans son ventre", aurait déclaré Martina Hingis d'après un article de Science et Motricité de 2004. D'ailleurs sa mère et entraîneur attitré, ne l'a-t-elle pas baptisée à dessein Martina... en l'honneur d'une autre championne incontestée, Martina Navratilova.

— SEBASTIAN COE —



Connu dans les années 80 pour ses quatre médailles d'or et d'argent olympiques, mais surtout pour être entraîné par un père ingénieur de formation, le désormais Lord Sebastian Coe est plus connu encore aujourd'hui, pour être celui qui a fait basculer l'avis du CIO en faveur de Londres pour l'organisation des J.O. 2012.

Odile Pett, adjointe du DTN
en charge de la synchro



Ph: FFNP, Dumoulin

Odile Petit : "Nous avons des filles de qualités"

Un an après Melbourne, quels enseignements tirez-vous des Mondiaux 2007 ?

Un championnat du monde en mars c'est très dur à gérer. Nous avons essayé de gagner du temps, mais les athlètes ne peuvent pas se libérer totalement de toutes leurs contraintes personnelles. La performance du duo à l'Open de Chine, en septembre 2007, n'a rien à voir avec celle de Melbourne. Pourtant, ce sont les mêmes filles et la même base chorégraphique, mais il y a cinq mois de travail en plus.

Où en sont les duettistes Lila Meeseman-Bakir et Apolline Dreyfuss ?

Après l'Open de Chine, où elles terminent deuxième, nous avons entamé la nouvelle chorégraphie. La base du ballet technique est la même, mais le programme libre a complètement changé. Elles ont fait une compétition très encourageante à Bonn, pour l'Open d'Allemagne fin janvier. Avec les enseignements de Melbourne, nous avons essayé d'être très stratégiques, d'avoir de gros impacts techniques tout en mettant plus de vitesse. Il y a un style français qui se reconnaît et la chorégraphie est appréciée, même s'il reste encore des petites choses à modifier.

Comment va se dérouler la qualification olympique pour le duo ?

Les filles doivent terminer dans les 24 premières places lors du tournoi de qualification olympique, en avril. Il y aura un premier tour où seront qualifiés vingt duos, puis un deuxième où se disputeront les quatre derniers tickets. C'est un peu spécial, car des équipes sont déjà qualifiées grâce à leurs titres continentaux. Avec les règles de sélection pour l'équipe qui se sont durcies, tous les pays se sont énormément investis dans le duo.

Est-ce le plus gros objectif de la saison ?

Les Euros d'Eindhoven n'étaient pas une petite étape. C'est une compétition officielle. De plus, la qualification n'aura pas la

A quelques semaines des championnats de France et après les Euros d'Eindhoven, Odile Petit fait le point sur la natation synchronisée française. La qualification olympique du duo, la nouvelle soliste, le nouveau programme de l'équipe et une analyse du championnat de France, l'entraîneur des équipes de France vous dit tout.

même reconnaissance car elle est vraiment organisée comme une qualification, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas les meilleures. C'est ce qui a joué dans notre choix de ne pas y envoyer l'équipe. Nous sommes dans une dynamique de construction.

L'équipe ne va pas au tournoi de qualification olympique. Quel sera son programme en 2008 ?

Etant donné nos résultats, nous n'avions aucune chance de nous qualifier pour les Jeux. Nous avons donc choisi de construire un projet qui se décline jusqu'en 2009. Nous voulons nous donner les moyens de construire une chorégraphie plus pertinente, avec une bonne exécution mais en prenant aussi le temps d'explorer. Lorsque nous changeons tous nos ballets avec l'idée d'être performante en un an, nous n'y arrivons pas. D'ailleurs, très peu d'équipes y parviennent. Les plus fortes reprennent souvent deux ans de suite le même ballet.

Après le duo et l'équipe, le solo... A Bonn, Chloé Willhelm et Sara Labrousse étaient en compétition...

(Elle coupe) Il fallait déterminer la soliste. Il y a eu trois candidatures avec celle de Coralie Mayaux. Après une présélection, deux filles sont allées en Allemagne et c'est donc Chloé Willhelm qui termine première.

A seulement 19 ans, Chloé semble déjà bien installée en équipe de France ?

Chloé est toujours rentrée dans les premiers âges en équipe de France, elle a donc

fait tout son parcours de nageuse en étant sélectionnée. Du coup, on a l'impression qu'elle est là depuis longtemps. C'est une fille qui a une motivation solide, et qui ne perd pas le fil de ce qu'elle veut. Maintenant il lui faut réussir à agencer le sport et les études. Pour l'instant, par rapport à Sara, elle a une petite longueur d'avance, mais nous ne l'avons pas vue en concurrence avec Apolline.

L'un de vos projets est de mettre en place un collectif de soliste ?

Nous avons des filles de qualités. Il y a de vrais potentiels de solistes. L'objectif, en ouvrant la sélection, c'est de permettre à des filles de progresser. Plus tard, nous les emmènerons sur des tournois.

Une idée qui devrait aussi se décliner pour le duo...

C'est intéressant d'avoir un collectif plus ouvert, c'est sain et c'est un gage de performances. Il arrive assez régulièrement en compétition internationale que l'on puisse engager deux duos. C'est motivant pour les nageuses et c'est une expérience supplémentaire de compétition.

Avec leur sixième place au championnat d'Europe en Espagne cet été, l'équipe de France Junior semble prometteuse ?

Il y a des potentiels dans cette équipe mais il y en a toujours eu en junior, malheureusement c'est une équipe qui ne dure pas. Pour l'instant, et je ne parle pas forcément de cette équipe là, nous perdons beaucoup de filles entre les juniors et les seniors.

Que faut-il faire pour que les nageuses continuent ?

Il faut lier la motivation individuelle des filles avec les objectifs des clubs, que ce ne soit pas tout ou rien. La réforme de nos programmes va dans ce sens. Nous sommes une des disciplines où il y a le plus de réaction en face. Il faut juste ne pas exiger la même chose de tout le monde. Chacun doit trouver du grain à moudre et de quoi se développer à son niveau. Il y a des choses qui sont déjà enclenchées, comme les pôles espoirs par exemple, (suite page 40)



même s'ils s'adressent au départ à des populations plus jeunes.

Les juniors sont de plus en plus sollicités... Elles ont à gérer leur formation. Les trois-quarts passent le Baccalauréat, et la synchro réclame beaucoup de travail avec un programme technique, un programme libre et des figures imposées. Si l'on rajoute les chorégraphies à monter, les charges sont trop importantes pour les mêmes personnes. Dans un premier temps, il faut favoriser la progression des nageuses juniors et alléger les seniors pour qu'il y en ait plus. A une certaine époque, les juniors qui intégraient l'équipe de France pouvaient nager tout de suite le ballet. Nous ne voyions pas la différence lorsque nous renouvelions l'équipe, maintenant il y en a une.

A quoi est-ce dû ?

Il n'y a assez pas de seniors sur le territoire. En équipe de France senior, on arrive tout juste à trouver des nageuses. S'il y a une ou deux filles blessées, qui je vais prendre pour intégrer l'équipe ? Des juniors... C'est un problème car nous leur demandons d'être aussi performantes que des seniors. Elles n'ont pas le temps d'être simplement bonne à leur niveau. Le système ne doit pas inciter à tout faire !

Mais c'est dur pour des nageuses seniors de continuer à s'entraîner autant, et ce sans laisser tomber leur vie professionnelle...

Quand leur formation est bonne, les seniors n'ont pas besoin de s'entraîner autant. Par exemple, les Espagnoles travaillent énormément

"A une certaine époque, les juniors qui intégraient l'équipe de France pouvaient nager tout de suite le ballet. Nous ne voyions pas la différence lorsque nous renouvelions l'équipe, maintenant il y en a une."

ment jeunes, et moins quand elles sont "vieilles", parce qu'elles étaient déjà performantes en junior. Actuellement une senior française travaille toujours autant parce que son niveau de junior ne lui permet pas de continuer à être bonne en senior avec moins d'entraînements.

Considérez-vous que le niveau des clubs français soit en progression ?

Il est encore trop tôt pour le dire. Il faut attendre une génération de nageuses, c'est à dire quatre ans. Nous sentons une progression des filles qui arrivent en équipe de France, sur les figures imposées notamment, mais ce dont nous avons besoin c'est de faire progresser l'ensemble, c'est-à-dire

les imposées et la vitesse d'exécution. Nous savons aussi que construire un groupe performant n'est pas facile. Des choses se mettent en place dans les clubs. Les entraîneurs travaillent différemment, ils se sont donnés les moyens, notamment avec des intervenants extérieurs. Maintenant, les championnats de France ne sont pas passés donc ma dernière vision des choses datent de mai 2007.

Qu'attendez-vous des prochains championnats de France de Tours ?

J'aimerais que le niveau d'exécution des ballets augmente, que je sois plus embarquée dans un ballet. A chaque fois, je note des choses intéressantes mais si je mets n'importe quel ballet français dans un championnat d'Europe junior, il ne fait pas le poids. Il faut aussi accepter que le changement se fasse dans la durée, nous ne pouvons pas tout bouleverser du jour au lendemain.

Recueilli par Mathilde Lizé

Duettistes en devenir

Huitièmes à l'issue de la finale du duo des Euros d'Eindhoven, Lila Meesseman-Bakir et Apolline Dreyfuss ont parfaitement lancé leur préparation olympique. Après cette première sortie convaincante sur la scène continentale, les Françaises tenteront, fin avril, de décrocher leur ticket pour les Jeux lors du tournoi de qualification à Pékin.

L'ombre de Virginie Dedieu, triple championne du monde du solo, n'a décidément pas fini de planer sur la synchro française. A l'heure d'aborder leur première finale internationale à Eindhoven, Lila Meesseman-Bakir et Apolline Dreyfuss ont reçu un SMS d'encouragement de leur prestigieuse aînée. "Virginie Dedieu nous a envoyé un petit message en nous disant que le duo était la plus belle discipline de la synchro", rapporte, les yeux pétillants, la Strasbourgeoise Apolline Dreyfuss.

Un soutien de choix qui ne leur a pas fait oublier le challenge qu'elles entendent relever. "L'objectif ce sont les Jeux Olympiques de Pékin", admet Lila Meesseman-Bakir. "Les championnats d'Europe ne constituent qu'une étape dans notre préparation", enchaîne Apolline Dreyfuss. Ni voyait là aucune fanfaronnade, ni aucune dépréciation du rendez-vous continental, mais plutôt l'analyse lucide d'une nageuse concentrée sur un objectif majeur. "Avec Lila, nous nous consacrons uniquement au duo dans la perspective de bien figurer aux Jeux de Pékin, tonne l'Alsacienne de 22 ans. Il faut que l'on engage toutes nos forces dans la préparation car l'enjeu est énorme. Les J.O. c'est le rêve de tous les sportifs."

En attendant, les Françaises doivent rôder leur synchronisation et ajuster leur chorégraphie, car contrairement aux ténors russes et espagnols, qui affichent plusieurs années de collaboration, Apolline et Lila ne comptent que quelques heures de vol en commun. "Nous avons participé à l'Open d'Allemagne fin janvier", indique Apolline Dreyfuss, mais Eindhoven constitue notre première sortie officielle. "Notre duo est encore jeune, ajoute l'Aixoise Lila Meesseman-Bakir, mais nous progressons à chaque sortie. Il y a dix ans, les Espagnoles n'étaient pas qualifiées aux Jeux. Aujourd'hui, elles figurent sur tous les podiums. Cela demande du temps et de l'expérience, mais c'est jouable."

Fin avril, après trois semaines de stage, les Françaises s'envoleront pour l'Empire du Milieu où se disputera le tournoi de qualification olympique. Vingt-quatre billets qualificatifs seront distribués. Sachant que les champions continentaux sont sélectionnés d'office, il faudra saisir l'une des dix-neuf

places restantes. "C'est abordable, admet Apolline Dreyfuss, on doit être douzièmes au niveau mondial. La qualification s'annonce tout de même relevée car beaucoup de nations misent sur le duo."

L'expérience néerlandaise constitue, dans la perspective olympique, une rampe de lancement encourageante. "Notre finale des championnats d'Europe est meilleure que nos éliminatoires alors que la fatigue commençait à se faire ressentir, remarque Lila Meesseman-Bakir. C'est motivant, mais il reste des détails à régler." "Nous devons gagner en précisions et améliorer notre hauteur de jambes et de bras, constate Apolline Dreyfuss. Au niveau chorégra-

phique il faut aussi que l'on parvienne à se mettre davantage en valeur." Pour cela, les Françaises pourront compter sur les conseils experts de Virginie Dedieu, qui devrait continuer à suivre leur progression. Et quand on sait par ailleurs que les Françaises ont adopté "Anastasia" comme cri de guerre, en hommage aux Russes Anastasia Davydova et Anastasia Ermakova championne du monde en titre du duo, il semble évident que l'Aixoise et la Strasbourgeoise visent les sommets.

A Eindhoven, Adrien Cadot



Championnats du monde, Séville (3-8 mai)

La quête olympique

Brillants aux championnats d'Europe de Budapest en 2006, mais moins performants l'année suivante aux Mondiaux de Melbourne, les spécialistes français de la longue distance s'apprêtent à repartir en campagne. Début mai, à Séville, les Bleus s'élanceront dans les eaux du Guadalquivir à l'occasion des championnats du monde d'eau libre. Un rendez-vous mondial capital puisque c'est en Andalousie que se jouera une partie de la sélection olympique. En effet, pour la première fois de sa jeune histoire l'eau libre est conviée aux Jeux et c'est en Espagne que l'on connaîtra le nom des premiers heureux élus.

Dans quelques semaines, au lendemain des championnats de France de Dunkerque où se tiendront les sélections olympiques des nageurs de bassin, l'eau libre tricolore s'engagera à son tour dans le processus de qualification aux Jeux de Pékin. Pour la première fois, la jeune discipline de longue distance figurera au programme du rendez-vous olympique. Une décision prise en novembre 2005 par le CIO qui a largement contribué à la médiatisation d'un sport longtemps considéré comme le parent pauvre de la natation course. Une décision qui a également participé à l'explosion du niveau global de l'eau libre.

Aujourd'hui, la longue distance en milieu naturel séduit de plus en plus d'athlètes, notamment parmi les adeptes des bassins. La Suédoise Eva Berglund, spécialiste du 1500 m nage libre, s'aligne depuis les championnats d'Europe de Budapest dans les épreuves d'eau libre. Le nageur allemand de 1500 m Thomas Lurz, champion du monde 2007 du 5 km et double champion d'Europe 2006 des 5 et 10 km, a lui-aussi franchi le pas. L'Australien Grant Hackett, double champion olympique sur

1500 m nage libre, a gagné son billet pour Séville lors des sélections australiennes de décembre 2007. Et il n'est pas le seul à envisager une escapade sur les longues distances à condition toutefois que la programmation des épreuves d'eau libre soit compatible avec les courses de bassin. Le 10 km, passerelle pour les Jeux Olympiques, séduit et mobilise l'attention des nageurs habitués aux lignes d'eau. Au sein de la discipline, on assiste aussi à une évolution des mentalités. "Depuis que le 10 km est olympique, la distance est passée au premier plan alors qu'avant c'était le 25 km, signalait Jean-Paul Narce, adjoint au DTN en charge de l'eau libre, à l'issue des Mondiaux de Melbourne. Désormais, les meilleurs nageurs de 25 km veulent aller aux J.O. et nager le 10 km, même si ce n'est pas la course pour laquelle ils ont les meilleures prédispositions."

Pour résumer, ils sont nombreux à vouloir tenter l'aventure, et pas forcément des seconds couteaux, ce qui n'arrange finalement pas les affaires des baroudeurs français. Car depuis les championnats d'Europe de Budapest, les Bleus sont plus dans le creux de la vague que sur le devant de la scène. Il serait cependant incongru de se ronger les sangs. Les spécialistes vous le diront, les courses de longue distance sont imprévisibles, tant au niveau du scénario qu'en termes de résultats. Reste que depuis le titre européen de Gilles Rondy sur 25 km aux Euros 2006, agrémenté du bronze de Stéphane Gomez sur 25 km et de l'argent de Cathy Dietrich sur 5 km, les Français tardent à renouer avec les podiums. Pire, aux derniers championnats du monde australiens, les Bleus n'ont été que l'ombre d'eux-mêmes. Handicapé par un virus, Gilles Rondy n'a jamais été en mesure de se frotter aux cadors. Cathy Dietrich a, quant à elle, payé son manque d'expérience au prix fort alors que Stéphane Gomez, dernier tricolore engagé, a souffert de conditions climatiques difficiles. Au final

pas de podium et une grosse désillusion à un peu plus d'un an des Jeux de Pékin.

Aujourd'hui, à quelques mois du rendez-vous olympique, l'armada tricolore a colmaté les brèches. A son retour de l'hémisphère sud, le Brestois Gilles Rondy est resté un mois sans nager avec à la clef de nombreux examens pulmonaires pour détecter le mal qui l'avait rongé en Australie. Il a été opéré des sinus et est suivi régulièrement par un pneumologue. Durant l'été 2007, Cathy Dietrich a réglé son problème de poids en consultant une nutritionniste. Depuis Melbourne, l'Alsacienne a également multiplié les sorties pour engranger un maximum d'expérience. L'émergence de jeunes talents constitue également la bonne nouvelle de l'été 2007. Championne d'Europe junior du 400 m nage libre puis championne du monde junior

sur 1500 m nage libre en 2006, Aurélie Muller s'est essayée à la longue distance en juillet 2007. Un test concluant puisque la Lorraine de 17 ans a fait parler sa pointe de vitesse pour s'adjuger le titre continental junior du 5 km. S'il lui reste évidemment à apprendre des ficelles du métier, Aurélie Muller a apprécié l'expérience. Elle sera d'ailleurs du voyage en Andalousie.

Au total, ils seront sept à s'enlever pour la cité sévillane (Aurélié Muller, Cathy Dietrich, Marilyn Cadour, Gilles Rondy, Loïc Branda, Bertrand Venturi et Stéphane Gomez), mais seulement quatre d'entre eux sont susceptibles de valider leur ticket olympique. En se classant respectivement premier et deuxième (des épreuves masculines et féminines) du 10 km de la sixième étape de la coupe d'Europe à Postdam (Allemagne), fin juillet 2007, Gilles Rondy, Bertrand Venturi, Cathy Dietrich et Aurélie Muller ont gagné le droit de disputer la qualification olympique en Espagne. Pour découvrir l'Empire du Milieu en août prochain, il faudra impérativement finir dans les dix premiers. (suite page 44)

Les dates à retenir

CHAMPIONNATS DU MONDE À SÉVILLE

- Samedi 3 mai - 10 km femmes
- Dimanche 4 mai - 10 km hommes
- Mardi 6 mai - 5 km femmes et hommes
- Jeudi 8 mai - 25 km femmes et hommes

ÉPREUVE PRÉOLYMPIQUE DE QUALIFICATION À PÉKIN

- Samedi 31 mai - 10 km hommes
- Dimanche 1^{er} juin - 10 km femmes

JEUX OLYMPIQUES DE PÉKIN

- Mercredi 20 Août - 10 km hommes
- Jeudi 21 Août - 10 km femmes



Ph. Abacarin, Gouhier



Ph: FFN
Gilles Rony, en or, et Stéphane Gomez, en bronze, sur le podium du 25 km des championnats d'Europe 2006 de Budapest.



Ph: FFN, S. Chert
Le Brestois Gilles Rony, 27 ans, est aujourd'hui la figure de proue de l'eau libre tricolore sur la scène internationale.



Ph: Abagail Gouhier
Les derniers Mondiaux de Melbourne, en mars 2007, n'ont pas souri aux nageurs de l'équipe de France. Les Bleus devront se montrer plus conquérant en Espagne s'ils veulent être de l'aventure olympique.

Ou premier européen hors du top 10... "Les dix premiers des Mondiaux plus le premier européen d'un pays n'ayant pas de qualifiés dans les dix premiers sont retenus pour les Jeux, explique Jean-Paul Narce. Pourquoi ce principe de représentation continentale ? Les championnats d'Europe d'eau libre se tiendront en septembre en Croatie. Donc, comme c'est après les Jeux de Pékin, les Européens ont demandé à bénéficier de ce mode de qualification lors des Mondiaux."

"Les Mondiaux de Séville seront dur, sûrement plus dur que les Jeux."

Si la France ne parvient pas à qualifier le moindre de ses nageurs, tout n'est pas encore perdu. Un deuxième volet de qualification est programmé en Chine. Une épreuve préolympique de qualification sera organisée le 31 mai, pour les hommes, et le 1^{er} juin, pour les femmes. Toutefois, et il convient de le préciser, l'épreuve préolympique ne prévoit qu'une seule place par pays. "Pour ce deuxième temps de qualification, aucun pays n'ayant déjà des qualifiés à Séville ne peut prétendre à une place pour les épreuves préolympiques, ajoute Jean-Paul Narce. La seule solution pour avoir deux nageurs du même sexe qualifiés pour les Jeux, c'est d'en avoir deux dans les dix premiers à Séville."

"Si on calcule, il va y avoir au minimum cinq pays dans les 10 premiers à Séville, auxquels s'ajoutent cinq pays par continent, la Chine, qualifiée d'office, et enfin neuf autres nations sélectionnées lors des épreuves préolympiques de Pékin, poursuit l'adjoint au DTN. On aura donc 20 pays minimum dans chaque course, ce qui correspond à la politique olympique qui tend vers l'universalité." Au final, il faut le reconnaître, les conditions de sélection sont difficiles et complexes. "Les Mondiaux de Séville seront durs, sûrement plus durs que les Jeux Olympiques car il y aura davantage de clients, acquiesce Jean-Paul Narce. En plus, on part dans l'inconnu parce qu'il y aura aussi de nouveaux arrivants et on ne sait pas comment ils vont réagir. Le grand danger c'est de se retrouver dans une casure et de laisser s'échapper une dizaine de nageurs. Dans ce cas-là, ce sera très dur !"

Adrien Cadot

Les Français engagés aux Mondiaux de Séville

► Femmes
5 km - Cathy Dietrich, Marilyn Cadour
10 km - Cathy Dietrich, Aurélie Muller
25 km - Marilyn Cadour

► Hommes
5 km - Loïc Branda, Gilles Rony
10 km - Bertrand Venturi, Gilles Rony
25 km - Stéphane Gomez, Gilles Rony



Carte helho! SPORT : votre partenaire pour nager en toute sérénité !



Vous vous déplacez
régulièrement sur toute la France
dans le cadre de vos activités natation ?

Avec la carte helho! SPORT,

- **Bénéficiez de tarifs dédiés*** aux licenciés de la FF Natation valables vendredi, samedi, dimanche, jours fériés, à partir d'une personne, dans le cadre de votre activité natation (compétitions, stages, réunions...) et sous réserve de disponibilité
* à titre d'information jusqu'au 31/12/2008 : 33 € ou 47 € / chambre double chez Campanile et Kyriad ; 54 € / chambre double chez Kyriad Prestige ; tarifs publics et accès au programme helho! chez Première classe.

- **Accédez au programme de fidélité helho!** de LOUVRE HOTELS et cumulez des points transformables en chèques cadeaux, nuits d'hôtels et bien d'autres cadeaux...

- **Transformez en dons pour votre club 5% de vos dépenses** effectuées auprès des enseignes Kyriad Prestige, Kyriad, Campanile et Première Classe en France et enregistrées sur la ou les cartes helho! SPORT **
** au début de chaque année civile pour l'année écoulée

- Une ligne téléphonique et un site Internet spécialement dédié à la FF Natation pour vous informer et réserver : www.helhosport.com

► N° Indigo 0 825 34 34 37

Contactez vite votre club pour obtenir
gratuitement votre carte helho! SPORT

Grant Hackett : L'homme à battre



Le nageur aux quatre titres mondiaux sur 1500 m s'est lancé un défi : remporter le premier 10 km olympique cet été à Pékin. S'il n'est pas le premier nageur de bassin à tenter sa chance en eau libre, il est sans doute l'un des plus redoutés par le peloton.

Imaginez : Pékin, l'été prochain à l'arrivée du 10 km d'eau libre. Après une course maîtrisée à l'écart du peloton, Grant Hackett devance au sprint les champions de la natation en milieu naturel. Au diable les Lutz et autre Cleri, favoris légitimes de l'épreuve, l'Australien est bien le premier champion olympique du 10 km. Prématuré ? Peut-être, mais à écouter le clan français, le multiple champion du monde sera bien l'homme à battre aux Jeux. "En étant réaliste, je ne vois pas comment un nageur d'eau libre peut battre Grant Hackett", avoue Yves Lopez, l'entraîneur de l'équipe de France. Avec une vitesse de

pointe supérieure à n'importe quel nageur d'eau libre et un physique qui ne craint pas la concurrence, c'est vrai que l'Australien possède déjà des atouts non négligeables. "Il fait partie des nageurs capables de gagner les J.O. mais ce n'est pas le seul", nuance Jean-Paul Narce, DTN adjoint en charge de la longue distance. Pour le baroudeur français, Stéphane Gomez, le quadruple champion du monde du 1500 m n'a rien d'un débutant, même si son niveau d'expérience en milieu naturel frôle le zéro. "S'il se lance sur le 10 km, c'est qu'il sait qu'il peut réaliser quelque chose. D'ailleurs, il a déjà battu les Australiens." C'était en décembre dernier, lors des qualifications nationales qui se sont déroulées près de Sydney, Grant Hackett termine premier, devant des nageurs d'eau libre plus expérimentés, et gagne son billet pour les Mondiaux de Séville, en mai prochain. "Les spécialistes australiens se sont faits battre par Hackett, et ce ne sont pas les plus mauvais", constate l'entraîneur fédéral. Une victoire nationale en forme d'avertissement pour ceux qui ne croyaient pas encore aux ambitions de "The Machine", comme le surnomment ses compatriotes. Pour le DTN adjoint,

sa victoire à domicile est surtout le signe d'une motivation bien réelle : "Le fait qu'il soit passé par les éliminatoires régionales et nationales témoigne de sa forte volonté à s'imposer en eau libre".

Etape obligatoire pour aller à Pékin, puisque seuls les dix premiers en Espagne défendront leurs chances aux Jeux (cf. page 34), les Mondiaux sévillans seront bien plus relevés que l'opposition australienne. C'est là qu'Hackett doit se révéler. "Après les Mondiaux, on en saura déjà plus sur ses capacités", déclare Jean-Paul Narce, même si l'entraîneur français, lui, est plus catégorique : "S'il passe à Séville, je ne vois pas grand monde qui pourra le battre à Pékin". Initié à la nage en milieu naturel par une formation de sauveteur en mer effectuée étant jeune, Grant Hackett n'aura même pas besoin de faire appel à ses vieilles sensations pour se frayer un chemin jusqu'en Chine. En Espagne, la qualification olympique ce jouera dans le Guadalquivir, un fleuve relativement calme, qui "ne sera pas loin des conditions de Pékin", souligne le DTN adjoint. Car au grand dam des spécialistes, aux Jeux Olympiques, les épreuves d'eau libre se dérouleront dans un bassin d'aviron. "Il n'y aura pas de vagues, pas de



courant, tous les nageurs se verront et pour aller droit il suffira de suivre les câbles au fond de l'eau, lâche Yves Lopez. En mer, on aurait pu le battre mais là, ce sont des conditions optimales pour un nageur de bassin." Surtout qu'aujourd'hui ce ne sont pas 10 km qui vont effrayer les nageurs d'eau chlorée, habitués à s'entraîner quotidiennement sur ces distances. "Les nageurs de demi-fond en sont capables, confirme Stéphane Gomez. Avec l'eau chaude et le parcours balisé, maintenant, le 10 km est un mélange entre l'eau libre et le bassin."

Une adaptation relativement aisée en perspective pour le capitaine de la sélection australienne qui pourra donc faire valoir sa vitesse au sprint. Lors des dernières épreuves du 10 km observées, s'il y a toujours un ou deux nageurs pour s'échapper, le peloton a tendance à nager ensemble pendant deux heures avant d'enclencher le sprint final. "S'il arrive à rester avec tout le monde pendant 8 km et qu'il peut accélérer à la fin, personne ne pourra le doubler, prévient l'entraîneur du clan tricolore. Pour y arriver, il faudrait nager un 1500 m en moins de 15'30 et ça aucun nageur d'eau libre n'en est capable." Clair, net et précis. Si Grant Hackett ne se fait pas étouffer par

le peloton, il a toutes ses chances pour aller au bout. Le souci pour l'Australien, c'est "qu'il sera attendu par tout le monde, signale Jean-Paul Narce. Les nageurs auront une motivation supplémentaire : battre Hackett." Et les grands champions d'eau libre ne vont sûrement pas le laisser prendre ses aises sans lui faire goûter les joies d'un peloton. "Soit il va subir les autres, soit ce sont les autres qui vont subir la loi Hackett", résume Stéphane Gomez.

"Soit il va subir les autres, soit ce sont les autres qui vont subir la loi Hackett."

Habitué à sa ligne d'eau personnelle en compétition, le capitaine de l'Australie devra se familiariser avec la proximité des autres nageurs. "Peut-être qu'il sera un peu perturbé par les contacts, ajoute Jean-Paul Narce, mais avec ses qualités physiques, on devrait logiquement le retrouver sur les côtés." A l'abri des coups. Un sentiment que partage Yves Lopez : "Si j'étais son coach, je lui dirais : « Tu ne crains personne, tiens toi à l'écart, tu laisses faire ! » Après, avec sa vitesse, il mettra tout le monde d'accord au

sprint. » Alors, le seul moyen pour ses concurrents de prendre l'ascendant sur lui est d'utiliser la force même de l'eau libre : les changements de rythme. "Tout va se jouer là-dessus, affirme le coach tricolore. Il faut le fatiguer." En eau libre, une course ne se nage pas de la même façon qu'en bassin où la vitesse est à peu près constante. Pendant 10 km, Grant Hackett va devoir réagir aux attaques répétées d'un peloton de 35 individus. Pour Stéphane Gomez, le fait que l'Australien ne soit pas habitué au rythme d'une course d'eau libre est même sa plus grosse faiblesse. "C'est clairement le nageur le plus rapide, mais en bassin. Il va voir la différence entre un 10 km et un 1500 m, les efforts ne se gèrent pas de la même façon, explique le médaillé de bronze sur 25 km aux Euros 2006 de Budapest. Là, il va subir des à-coups pendant toute la course, à la fin on verra s'il sera toujours capable de sprinter." Et si "The Machine" est aussi enrayée qu'aux Mondiaux de Melbourne, les choses devraient se simplifier pour les nageurs d'eau libre qui lorgnent le podium olympique.

Ph. N. Gouhier



Ph. E. Huynh

Francis Luyce :
“La principale difficulté, trouver des bénévoles”

Un *satisfecit* pour la fédération, l'organisation de ces championnats ? Un *satisfecit* pour le président de la commission, Guy Dupont. Un *satisfecit* aussi pour toute l'équipe qui l'entoure.

Quelle est l'ambition de la FFN pour les maîtres ? La Fédération doit accompagner le développement rapide d'une de ses disciplines les plus dynamiques. Nous comptons environ 250 000 licenciés, mais les clubs totalisent près de 500 000 membres. La différence est en partie composée de nageurs adultes qu'il faut amener à se licencier.

Que penser des conflits d'intérêt qui naissent entre les groupes de natation course et ceux de nageurs maîtres, notamment sur les créneaux horaires ? Je pense que c'est essentiellement un problème d'organisation. Il faut travailler la main dans la main et ne pas avoir peur de trouver des solutions originales.

Ces dernières années, les championnats nationaux ont souvent été déprogrammés. Que peut faire la FFN pour faciliter le repérage de lieux de compétition ? Quand 2 000 personnes débarquent à Cambrai et remplissent tous les hôtels à 40 km à la ronde, je ne peux pas croire que cela n'intéresse pas une ville. Et pour les clubs organisateurs aussi, les championnats constituent une source de revenus. Je pense que la principale difficulté d'organisation n'est pas l'argent, c'est de trouver des bénévoles.

Championnats de France d'hiver. Cambrai (20-23 mars)

Un tour de chauffe

Du 12 avril au 4 mai prochain, la cité australienne de Perth accueillera les championnats du monde des maîtres. Dans cette perspective, beaucoup de têtes d'affiche tricolore ont fait du rendez-vous cambrésien une répétition grandeur nature. Retour sur l'échéance hivernale d'une discipline bouillonnante.

Cambrai, drôle de destination pour passer l'hiver au sec. En dépit d'une météo capricieuse, les maîtres ont littéralement mis le feu au bassin cambrésien. Une structure qui a été le théâtre de pas moins de dix records d'Europe, mais qui, en l'absence d'un bassin de récupération et d'échauffement, a posé quelques problèmes logistiques. Les 800 nageurs engagés sur l'épreuve du 50 nage libre ont, en effet, eu du mal à trouver leur place dans le bouillon. Des pauses régulières ont finalement permis à chacun de prendre ses marques dans le bassin de compétition. Par ailleurs, et comme l'indique Francis Luyce, président de la Fédération Française de Natation, le plus difficile dans l'organisation d'un championnat de cette envergure, c'est de trouver des bénévoles (cf. encadré). Faute de chronomètres, les 1500 m et 400 m nage libre se sont d'ailleurs disputés à un seul nageur par lignes, ce qui a rallongé d'autant les journées mais a enchanté les fondeurs. Un

coup de chapeau donc aux organisateurs qui sont parvenus à faire face à l'afflux de nageurs maîtres. C'est devenu un lieu commun de dire que l'organisation est irréprochable. Et quand par accident, la lumière se coupe dans le complexe, samedi après midi, c'est un immense "C'est à bâbord" qui naît spontanément, preuve supplémentaire que la discipline allie avec brio performance et convivialité.

Sur le plan sportif, si la participation de 1741 nageurs constitue la deuxième affluence jamais enregistrée, les records ne se sont pas indexés sur cette course ascendante. Alors qu'aux Euros d'Eindhoven (18-24 mars), Alain Bernard assomait les chronos mondiaux, le bilan des records à Cambrai n'a pas été aussi brillant : dix records continentaux, mais pas de marques mondiales. Il faut dire aussi que nombre de champions tricolores étaient en phase de préparation pour les Mondiaux de Perth.

A Cambrai, Eric Huynh

Focus sur... ... LE PONTET

L'US Le Pontet est une équipe maîtres "jeune", composée principalement d'anciens nageurs. Classée dixième des derniers championnats de France interclubs, la structure a accueilli, cette année à Cambrai, Sylvain Joseph, cinq titres individuels en C1 (25-29 ans) et quatre meilleures marques nationales en prime. L'occasion de faire un point avec Hervé Sciarra (photo), le coach de l'équipe.

En premier lieu, pouvez-vous nous présenter votre section maître ?

J'entraîne les minimes, cadets et juniors du club depuis 1985. Les maîtres, je les ai découverts à l'époque des championnats de France à Tours, quand certains de mes anciens nageurs sont venus m'en parler. A Tours, la délégation du Pontet rassemblait sept nageurs. En 2008, la section maître compte quarante-cinq membres compétiteurs.

Que faudrait-il pour que votre section se développe davantage ?

Des créneaux horaires et aussi davantage de compétitions dans le sud de la France. Venir du Pontet à Cambrai, ça fait loin. Cet été, ce sera à Mulhouse, et l'an prochain à Dunkerque...

Et votre nouvelle recrue Sylvain Joseph ? Il a bluffé tout le monde à Cambrai ?

Oui, même lui je pense ! C'était ses premiers championnats nationaux maîtres et il s'est vraiment fait plaisir. Il attendait cette compétition depuis un moment. Cinq titres individuels plus un relais et les records de France des 50 m nage libre (23"23), 100 m nage libre (50"43), 50 m dos (26"65) et 100 m dos (56"64), c'est un beau tableau de chasse pour une première !

Cela signifie quoi, les maîtres, au Pontet ?

C'est la plus récente section du club. C'est celle qui, aujourd'hui, fournit huit membres de l'équipe interclubs "jeunes".

Envisagez-vous, à l'avenir, de participer aux compétitions internationales maîtres ?

Cela ne s'est pas encore fait. L'Australie, c'est loin et cher. On se reposera sérieusement la question pour Cadix, mais c'est sûr que l'arrivée de nageurs comme Sylvain nous pousse à regarder au-delà des frontières.



Hervé Sciarra

Ph. E. Huynh

Alain Gottvallès au paradis des sprinteurs



Août 2006, championnats d'Europe de Budapest. Alain Gottvallès de retour sur le théâtre de ses exploits avec Christine Caron, marraine de l'équipe de France de natation.

Vendredi 29 février, à vingt-deux jours de son soixante-sixième anniversaire, Alain Gottvallès, ancien recordman du monde du 100 m nage libre, décède des suites d'un cancer des os. Né le 22 mars 1942 à Casablanca (Maroc) où son père ingénieur résidait, Alain a vécu son enfance en Algérie, à Oran. Dans la seconde moitié des années cinquante, le futur recordman du monde a signé sa première licence FFN en 1957 à la Glorieuse Marine Oranaise, le club où officie l'entraîneur Germain de

Miras, véritable orfèvre en matière de technique de nage.

Sous les couleurs du GM Oran, qu'il a porté jusqu'en 1962, Alain Gottvallès s'illustre dès 1960 en figurant sur la deuxième marche du podium du 100 m nage libre des championnats de France, un rang pour lequel il récidive en 1961. Ses premières heures de notoriété débutent véritablement le 21 juillet 1962, à la piscine des Tourelles où il succède officiellement à Alex Jany sur les tablettes des records de France de la course reine en

52"60. À partir de cette date et jusqu'au 13 septembre 1964, il améliorera neuf fois la marque nationale en la faisant passer de 56"1 à 52"90.

Toujours en 1962, licencié au Racing Club de France à l'issue de son rapatriement d'Algérie, le 10 août à Thionville, il actualise le record d'Europe du 100 m nage libre en 55"00. En compagnie de Gérard Gropaiz, Jean-Pascal Curtillet et Robert Christophe, il améliore également la marque mondiale du 4x100 m. Bien évidemment, le titre de cham-

pion d'Europe du 100 m nage libre, attribué aux Euros de Leipzig, ne lui échappe pas ainsi que celui du 4x100 m.

En 1963, Alain Gottvallès adopte un entraînement beaucoup plus exigeant sous la houlette de Lucien Zins, directeur technique national qui ne vit que pour et par l'entraînement. De son propre aveu, il peine à s'adapter. Il parvient tout de même à signer une nouvelle victoire aux Jeux Méditerranéens à Naples. Lucien Zins entend le message de son prodige en sprint et il rectifie avec sagesse son programme de travail de l'année 1964, l'aboutissement d'une saison majeure qui s'achève par les Jeux Olympiques de Tokyo. À cet égard, le DTN entraîneur privilégie l'amélioration de sa vitesse pure, son point faible.

Durant l'été 1964, Alain continue de grignoter la marque du record de France en la portant successivement à 54"40 et 54"30, les 17 juillet et le 7 août aux Tourelles. Neuf jours plus tard, le 16 août à Clermont-Ferrand, il couvre les deux longueurs en 54"20, nouveau record de France. Éblouissant, mais le meilleur reste à venir !

Samedi 12 septembre à Budapest, lors de la première journée de la rencontre internationale Hongrie-France, dans le bassin de 50 m de l'île Marguerite, Alain remporte le 100 m nage libre individuel en 53"90 en devançant le Hongrois Gyla Dobai. Le lendemain, dimanche 13 septembre, l'incroyable se produit dans la piscine des championnats d'Europe de 1958. Au départ du relais 4x100 m nage libre des Tricolores, Alain Gottvallès s'offre le record du monde du Brésilien Manuel Dos Santos en le rattrapant de sept dixièmes de seconde, 52"90 au lieu de 53"60. En l'espace de 52"90, Alain Gottvallès a réalisé le chef-d'oeuvre de sa vie, la course "parfaite" (11"4, 24"8, 38"5, 52"9), du départ à l'arrivée en passant par le virage où l'obligation subsistait de toucher à la main. La stupefaction est générale au bord du bassin où l'on croit, dans un premier temps, à une erreur de lecture des chronomètres.

Même attitude à l'étranger où l'on s'interroge sur une éventuelle erreur de transmission des résultats. Lucien Zins est aux anges car il avait calculé que dans l'idéal son protégé pouvait atteindre ce chrono de légende. La marque mondiale avait trois ans d'âge et nul ne pensait à une telle progression. Porte-bonheur ou pas, Alain Gottvallès devient le troisième nageur à inscrire son nom au palmarès du record du monde de l'épreuve reine. Malgré l'enthousiasme suscité autour de sa performance, Alain Gottvallès déclare aux journalistes présents à Budapest que "bien avant que j'ai des cheveux blancs, le record du monde sera sous les 50 secondes". Sa lucidité est incroyable car douze ans plus tard, le 25 juillet 1976, aux Jeux de Montréal, l'Américain Jim Montgomery deviendra le premier sprinter en dessous de cette frontière, 49"99. Alain Gottvallès avait alors 35 ans et certainement pas encore un seul cheveu blanc.

Un mois plus tard, aux Jeux Olympiques de Tokyo, Lucien Zins et Alain Gottvallès envisa-

gent à n'en pas douter l'or olympique, une seconde consécration olympique française après la victoire de Jean Boiteux sur 400 m nage libre en 1952 aux J.O. d'Helsinki. Une excellente occasion de venger la défaite d'Alex Jany aux Jeux de Londres de 1948 au 100 m nage libre. Calculateur, Lucien Zins a pronostiqué qu'avec une performance voisine de 54 secondes, le podium était accessible. Il ne s'est pas trompé, mais ce sera sans Alain.

Le 13 octobre, jour de la finale, Alain Gottvallès, sans doute tétanisé par l'enjeu, se contente de la cinquième place en 54"20, loin, très loin de son record du monde. L'or revient à l'Américain Don Schollander (53"40), l'argent au Britannique Robert McGregor (53"50) et le bronze à l'Allemand Hans-Joachim Klein (54"00). Le pronostic de Lucien Zins était parfaitement exact, sauf qu'il n'avait pas prévu l'échec de son élève.

Bien que la France et la natation française se réjouissent d'avoir l'un des siens dans une finale olympique, l'échec est cuisant. Quant à son record du monde, il est égalé le lendemain de sa défaite aux Jeux Olympiques par l'Américain Steve Clark, également lors de la première prise de relais du 4x100 m avec un chronométrage électronique alors qu'il s'agis-

"Bien avant que j'ai des cheveux blancs, le record du monde sera sous les 50 secondes."

Alain Gottvallès

sait d'un chronométrage manuel à Budapest pour Alain. L'histoire se répète. Cette cohabitation pour la propriété du record du monde durera jusqu'au 27 juillet 1967, date à laquelle l'Américain Ken Walsh a porté la marque planétaire à 52"58.

Au lendemain des Jeux Olympiques de Tokyo, Alain Gottvallès ne disputera plus ses chances individuellement. Il renonce définitivement à la haute compétition. Sous les couleurs du Racing Club de France, il prend part au relais 4x100 m nage libre pour son club en 1965 et 1966 et l'on ne le reverra jamais plus au bord où dans un bassin. C'est fini. Définitivement terminé.

Sa reconversion, il l'effectue en toute discrétion sans jamais faire valoir son passé de sportif de haut niveau et aura qu'il détenait dans le cœur des Français. L'homme préférera de loin l'ombre à la lumière. Il poursuit sa vie en se mariant. Deux premiers enfants, une fille Olivia née en 1964 et un garçon né en 1965 viennent égayer son foyer. Sur le plan professionnel, il fait carrière durant plus de quarante ans dans la publicité, l'affichage et l'organisation d'événements. Francis Borelli, président flamboyant du PSG, l'a employé un temps. Il s'est même essayé au cinéma où l'on a pu le voir dans deux films, l'un en 1965, Mission spéciale à Caracas, l'autre en 1967. L'homme qui trahit la mafia (qui est repassé, ironie du calendrier, sur ciné polar, le 7 mars, le surlendemain de ses

obsèques), un policier réalisé par Charles Gérard avec, entre autres, Robert Hossein, Robert Manuel, Noëlle Noblecourt. Après ces deux apparitions cinématographiques, le monde médiatique et même ses proches du milieu de la natation le perdent totalement de vue. On savait qu'il était descendu dans le sud pour y poursuivre ses affaires. En 1973, il a un troisième enfant, une seconde fille, Laëtitia.

Les liens avec la natation française ne se renouent qu'en 2006, à l'occasion des championnats d'Europe de Budapest, lieu de ses exploits. Après une longue hésitation, il accepte d'être l'invité d'honneur du président Francis Luyce. Les retrouvailles sont chaleureuses mais sans démonstration excessive. Il va nous confier qu'il est heureux de se replonger dans l'atmosphère de la compétition tout en déclarant qu'il se sent loin, très loin de cette ambiance : "J'ai quitté la natation pour passer à autre chose. En 1964, c'était une autre époque. Quarante-deux ans ont passé, mais je retrouve des similitudes". Au cours d'une ultime conversation que nous avons pu avoir avec lui, le jour de la clôture des Europe au club France, Alain nous a redéité ce qu'il a toujours dit et pensé de sa course manquée aux J.O. de 1964 : "Tokyo n'est pas pour moi un échec, c'est juste une course que j'ai perdue. Vous pouvez supposer plein de choses mais vous vous trompez".

Quant à l'esprit régnant dans la première moitié des années soixante, Alain s'en rappelle : "Nous étions les derniers sportifs à faire du sport en s'amusant. Toute notre génération baignait dans cet idéal". Enfin, en le questionnant sur son record, il rappelle que "la culture du record tournait à l'époque à l'obsession". Cela peut s'expliquer par le manque de confrontation internationale planétaire. Les Mondiaux n'existaient pas, les Europe et les Jeux avaient lieu tous les quatre ans. Toutes les années impaires, il fallait trouver des tournois internationaux souvent à deux nations.

Sur le plan physique, Alain nous a confié qu'il a continué à pratiquer le sport en général, du tennis et du ski, mais jamais de natation. Quant à la nostalgie, c'est sa mère qui rassemblait toutes les coupures de presse sur lui. Son dernier lieu de résidence, il l'avait trouvé en Ardeche, à Laurac-en-Vivaraire, une commune de moins de huit cents habitants où il se déclarait heureux de vivre. Il aurait pu y faire valoir son passé, mais la maladie en a décidé autrement. Décédé à Lyon, le vendredi 29 février, il a été incinéré le jeudi 5 mars dans la plus stricte intimité au crématorium de Beaurepaire dans l'Isère. L'homme s'en est allé, mais le grand champion qu'il était, restera pour l'éternité.

Marc Planché

Avec la présence de

Franck ESPOSITO

13 au 19 juillet 2008

A CASTRES

20 au 26 juillet 2008

A VICHY

Natation Course

STAGES D'ETE

DE NATATION

Natation Synchro

03 au 09 août 2008

10 au 16 août 2008

A CASTRES

Encadrés par

Maria KOLTCHINA

& Hélène BAUBRY

RECOMMANDE PAR



Renseignements et Inscriptions sur www.france-sport.com

7ème
Edition

La Nuit de l'Eau fait son show

Moins d'un an après l'organisation de la première édition de l'Open EDF de natation à Paris (2-5 août 2007), la Fédération Française de Natation, associée à l'Unicef, a poursuivi son opération séduction en lançant, le samedi 1^{er} mars, la Nuit

de l'Eau. Élaboré autour de la thématique de l'eau, l'événement était destiné à récolter des fonds afin de favoriser l'accès des jeunes enfants à l'eau potable. Retour sur une première couronnée de succès.

Il faut le reconnaître, le pari n'était pas gagné d'avance. Mobiliser des clubs, des bénévoles, des dirigeants, mais aussi des nageurs de l'équipe de France (Laure Manaudou, Malia Metella, Coralie Balmy...) et des figures emblématiques de la scène politique (la Gardes des Sceaux Rachida Dati), relevait un peu du coup de poker. Forts de leurs réseaux respectifs, la Fédération Française de Natation et l'Unicef France (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) ont néanmoins atteint leur objectif. La première édition de la Nuit de l'Eau est un succès !

Le concept, limpide comme de l'eau de source, a séduit. Ils furent, au total, pas moins de 20 000 visiteurs à plonger dans les piscines de France et de Navarre entre 20 heures et minuit le samedi 1^{er} mars. Familles, passionnés, curieux, sportifs, les 91 clubs partenaires de la Nuit de l'Eau ont vu affluer une foule de nageurs nocturnes avides de découvrir les multiples animations proposées. Certains ont pu ainsi s'initier à la plongée sous-marine, au water-polo, au plongeon, à la gymnastique aquatique ou à des exercices de sauvetage. D'autres, plus conventionnels, ont profité de cette ouverture exceptionnelle pour enchaîner les longueurs ou improviser des courses. Quant aux enfants, leurs sourires témoignent du plaisir qu'ils ont pris à s'ébattre sous les étoiles.

Outre les joies d'une baignade nocturne, la Nuit de l'Eau a également permis à la Fédération Française de Natation et à l'Unicef de sensibiliser le grand public aux bienfaits de la natation sur la santé tout en

recueillant des fonds destinés aux jeunes enfants privés d'eau potable. "La première édition de La Nuit de l'Eau est pour nous l'occasion d'unir nos forces afin de créer une synergie à long terme avec les familles et les jeunes pour les sensibiliser aux problématiques liées à l'eau dans un esprit éducatif, festif et de solidarité, promettait Jacques Hintzy, président d'Unicef France, à la veille de l'événement national. En effet, dans le monde près d'1,4 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. Près de 376 millions d'enfants doivent marcher plus de quinze minutes pour accéder à un point d'eau (...)

C'est l'Unicef qui, le premier, a installé en Inde dès 1967, la pompe India Mark, utilisée depuis dans de nombreux pays du monde." Les 40 000 euros de dons récoltés le 1^{er} mars dernier devraient donc permettre à l'Unicef de poursuivre son action dans le monde entier pour favoriser l'accès des jeunes enfants à l'eau potable. Quant à ceux qui ont apprécié, ou manqué, ce premier rendez-vous nocturne, ils sont d'ores et déjà conviés pour l'édition de 2009. (Suite page 54)

(1) Laure Manaudou, championne olympique et marraine de l'événement, lors de la Nuit de l'Eau à Mulhouse.

(2) Christine Caron et la Gardes des Sceaux Rachida Dati au Lagardère Paris Racing.

(3) Les stands de l'Unicef France ont fleuri dans les 91 clubs participants à l'événement. Au total, ils ont récolté près de 40 000 euros de dons.





Ph. D.R.F.



Ph. D.R.

Initiation à la plongée sous-marine et partie de water-polo improvisée à Grand-Champs.



Ph. D.R.

A Abbeville, les plus jeunes ont assisté à des démonstrations de premiers secours, abandonnant leurs parents à leurs exercices aquatiques.



Ph. D.R.



Ph. D.R.



Les bénévoles de l'Unicef à Saint-Avoid.



Ph. D.R.



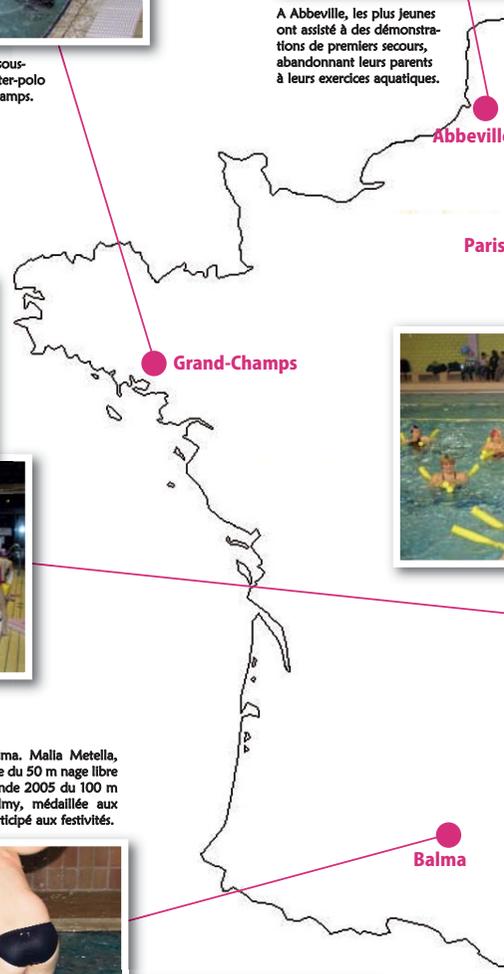
Les ballons de la Nuit de l'Eau ont fait le bonheur des enfants à Monistrol-sur-Loire.



Ph. D.R.



Ph. D.R.



Ph. DPPI

Installée à Mulhouse depuis le début de l'année 2008, Laure Manaudou a profité de la Nuit de l'Eau pour partager une baignade avec ses jeunes admirateurs.



Ph. DPPI



Invitées de marque à Balma. Milla Metella, vice-championne olympique du 50 m nage libre et vice-championne du monde 2005 du 100 m nage libre, et Coralie Balmy, médaillée aux Euros d'Eindhoven, ont participé aux festivités.



Ph. Flom



Ph. Rom



Ph. D.R.



Ph. D.R.

Épreuves de sprint improvisées à Lunel où le goût de la compétition a été le plus fort.



Ph. D.R.

A Cannes, les enfants ont pu découvrir les plaisirs de l'immersion sous-marine



Ph. D.R.



MARSH

MARSH

leader mondial
de la gestion des risques

Contrats d'assurance sur mesure
pour les clubs de natation
et leurs membres

- **Multirisques Locaux**
- garantit vos locaux et leur contenu contre les risques d'incendie, d'explosion, de dégâts des eaux, de vol ...
- **Multirisques Manifestations**
- garantit votre budget d'organisation contre les conséquences d'une annulation par suite d'intempérie, de grève, d'émeute ...
- garantit votre matériel indispensable à la bonne tenue de la manifestation contre tous risques de dommages
- **Assurance Bateaux**

Département Sports, Loisirs & Evénements :

PRIX APPEL LOCAL
N° AZUR 0 810 359 359

MMC Marsh & McLennan Companies

MARSH S.A., Division Études et Communication / Août 2002, tous droits réservés

MARSH, Partenaire Officiel de la Fédération Française de Natation



NATATION COURSE

Championnats d'Europe
Eindhoven (Pays-Bas), 18-24 mars

► Femmes

50 NL : 1. Veldhuis (P-B) 24''09 (RM, ancien 24''13 par Inge de Bruijn aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000) ; 2. Schreuder (P-B) 24''59 ; 3. Alshammar (SUE) 24''71 ; 4. Metella (FRA) 24''93 ; **100 NL** : 1. Veldhuis (P-B) 53''77 ; 2. Seppala (FIN) 54''04 ; 3. Dekker (P-B) 54''12 ; 5. Mongel (FRA) 54''84 ; **200 NL** : 1. Isakovic (SLO) 1'57''45 ; 2. Potec (ROU) 1'57''47 ; 3. Mutina (HON) 1'58''06 ; 12. Lazare (FRA) 2'01''05 ; **400 NL** : 1. Pellegrini (ITA) 4'01''53 (RM, ancien 4'02''13 par Laure Manaudou aux championnats d'Europe de Budapest en août 2006) ; 2. Balmly (FRA) 4'04''15 ; 3. Potec (ROU) 4'05''62 ; **800 NL** : 1. Filippi (ITA) 8'23''50 ; 2. Villacija (ESP) 8'24''08 ; 3. Potec (ROU) 8'25''28 ; 6. Huber (FRA) 8'32''59 ; 11. Neufcoeur (FRA) 8'49''94 ; **1500 NL** : 1. Rigamonti (SUI) 15'58''54 ; 2. Villacija Garcia (ESP) 16'02''08 ; 3. Friis (DAN) 16'11''26 ; **50 dos** : 1. Zueva (RUS) 28''05 (RE, ancien 28''13 par l'Espagnole Nina Zhivanevskaya en demi-finales) ; 2. Zhivanevskaya (ESP) 28''11 ; 3. Jovanovic (CRO) 28''17 ; **100 dos** : 1. Zueva (RUS) 59''41 (RE, ancien 59''50 par Laure Manaudou en demi-finales) ; 2. Manaudou (FRA) 1'00''05 ; 3. Zhivanevskaya (ESP) 1'00''29 ; **200 dos** : 1. Manaudou (FRA) 2'07''99 ; 2. Zueva (RUS) 2'09''59 ; 3. Szepesi (HON) 2'09''90 ; **50 brasse** : 1. Schaefer (ALL) 31''08 ; 2. Efimova (RUS) 31''41 ; 3. Jukic (AUT) 31''59 ; **100 brasse** : 1. Jukic (AUT) 1'08''18 ; 2. Alekseeva (RUS) 1'08''91 ; 3. Hoestman (SUE) 1'08''94 ; 8. De Ronchi (FRA) 1'09''83 ; 20. Le Paranthoën (FRA) 1'10''91 ; **200 brasse** : 1. Efimova (RUS) 2'24''09 ; 2. Jukic (AUT) 2'24''58 ; 3. Alekseeva (RUS) 2'25''22 ; 8. Dobral (FRA) 2'33''81 ; **50 papillon** : 1. Groot (P-B) 26''03 ; 2. Dekker (P-B) 26''30 ; 3. Khakhlova (BLR) 26''52 ; 13. Mongel (FRA) 27''23 ; **100 papillon** : 1. Sjoestroom (SUE) 58''44 ; 2. Dekker (P-B) 58''50 ; 3. Mongel (FRA) 58''54 ; 7. Popchanka (FRA) 59''06 ; 24. De Ronchi (FRA) 1'00''32 ; **200 papillon** : 1. Mongel (FRA) 2'06''59 ; 2. Kovacs (HON) 2'06''71 ; 3. Belmonte Garcia (ESP) 2'09''32 ; 8. Rousseau (FRA) 2'12''53 ; **200 4N** : 1. Belmonte Garcia (ESP) 2'11''16 ; 2. Verraszto (HON) 2'12''93 ; 3. Muffat (FRA) 2'13''63 ; 4. De Ronchi (FRA) 2'14''20 ; **400 4N** : 1. Filippi (ITA) 4'36''68 ; 2. Hosszu (HON) 4'37''43 ; 3. Martynova (RUS) 4'37''86 ; 9. Muffat (FRA) 4'45''19 ; 11. Andraca (FRA) 4'46''22 ; 16. Neufcoeur (FRA) 4'58''73 ; **4x100 NL** : 1. Pays-Bas 3'33''62 (RM, ancien 3'35''22 par l'Allemagne le 31 juillet 2006) ; 2. Italie 3'41''06 ; 3. Suède 3'41''28 ; **4x200 NL** : 1. France (Manaudou, Balmly, Lazare, Popchanka) 7'52''09 ; 2. Grande-Bretagne 7'52''36 ; 3. Italie 7'55''69 ; **4x100 4N** : 1. Grande-Bretagne 3'59''33 (RE, ancien 4'01''54 par l'Allemagne aux cham-

pionnats d'Europe de Berlin en 2002) ; 2. Russie 4'00''47 ; 3. Pays-Bas 4'04''41.

► Hommes

50 NL : 1. Bernard (FRA) 21''66 (21''50 en demi-finales, RM ancien 21''56 par Eamon Sullivan en février 2008) ; 2. Draganja (CRO) 22''00 ; 3. Nystrand (SUE) 22''16 ; 11. Maitre (FRA) 22''53 ; **100 NL** : 1. Bernard (FRA) 47''50 (RM, ancien 47''60 par lui-même en demi-finales) ; 2. Nystrand (SUE) 48''40 ; 3. Magnini (ITA) 48''53 ; 4. Gilot (FRA) 48''83 ; **200 NL** : 1. Biedermann (ALL) 1'46''59 ; 2. Leveaux (FRA) 1'46''99 (RF, ancien 1'47''89 par lui-même en demi-finales) ; 3. Rosolino (ITA) 1'47''33 ; **400 NL** : 1. Prilukov (RUS) 3'45''10 ; 2. Rosolino (ITA) 3'45''19 ; 3. Lobintsev (RUS) 3'46''75 ; 27. Pannier (FRA) 3'57''76 ; **800 NL** : 1. Kis (HON) 7'51''94 ; 2. Pizzetti (ITA) 7'54''09 ; 3. Coman (ROM) 7'54''37 ; 6. Pannier (FRA) 7'56''03 ; **1500 NL** : 1. Prilukov (RUS) 14'50''40 ; 2. Davies (GBR) 14'58''78 ; 3. Sawrymowicz (POL) 14'58''78 ; 15. Pannier (FRA) 15'53''49 ; **50 dos** : 1. Grigoriadis (GRE) 25''13 ; 2. Lang (SUI) 25''18 ; 3. Krizko (SVK) 25''44 ; 12. Stasiulis (FRA) 26''15 ; **100 dos** : 1. Rogan (AUT) 54''03 ; 2. Grigoriadis (GRE) 54''27 ; 3. Vyatchanin (RUS) 54''45 ; 16. Stasiulis (FRA) 56''53 ; **200 dos** : 1. Rogan (AUT) 1'55''85 ; 2. Vyatchanin (RUS) 1'57''04 ; 3. Florea (ROU) 1'57''53 ; **50 brasse** : 1. Lisogor (UKR) 27''43 ; 2. Dale Olen (NOR) 27''53 ; 3. Terrin (ITA) 27''64 ; 4. Duboscoq (FRA) 27''73 ; **100 brasse** : 1. Dale Olen (NOR) 59''76 (RE, ancien 59''94 par le Russe Roman Sludnov aux championnats du monde de Fukuoka de 2001) ; 2. Duboscoq (FRA) 59''78 ; 3. Lisogor (UKR) 1'00''53 ; **200 brasse** : 1. Falko (RUS) 2'09''64 ; 2. Dale Olen (NOR) 2'09''74 ; 3. Duboscoq (FRA) 2'09''85 (RF, ancien 2'11''77 par Johann Bernard) ; **50 papillon** : 1. Cavic (SRB) 23''11 (RE, ancien 23''25 par lui-même) ; 2. Breus (UKR) 23''48 ; 3. Perez (ESP) 23''60 ; 8. Leveaux (FRA) 23''95 ; 13. Galavtine (FRA) 24''18 ; **100 papillon** : 1. Korotshkin (RUS) 51''89 ; 2. Mankoc (SLO) 52''07 ; 3. Munoz Perez (ESP) 52''09 ; 15. Galavtine (FRA) 53''58 ; **200 papillon** : 1. Drymonakos (GRE) 1'54''16 (RE, ancien 1'54''62 par le Français Franck Esposito le 17 avril 2002 à Chalon-sur-Saône) ; 2. Korzeniowski (POL) 1'54''38 ; 3. Skvortsov (RUS) 1'54''65 ; 4. Lebon (FRA) 1'56''57 ; **200 4N** : 1. Czeh (HON) 1'58''02 ; 2. Jukic (AUT) 1'59''65 ; 3. Janusaitis (LTU) 2'00''17 ; **400 4N** : 1. Czeh (HON) 4'09''59 (RE, ancien 4'06''63 par lui-même aux championnats du monde de Montréal de juillet 2005) ; 2. Drymonakos (GRE) 4'14''72 ; 3. Marin (ITA) 4'16''69 ; 6. Henri (FRA) 4'17''80 ; **4x100 NL** : 1. Suède 3'15''41 ; 2. Italie 3'15''77 ; 3. Pays-Bas 3'15''88 ; **4x200 NL** : 1. Italie 7'09''94 ; 2. Russie 7'11''70 ; 3. Autriche 7'13''99 ; **4x100 4N** : 1. Russie 3'34''25 (RE, ancien par eux-mêmes en 3'34''72 aux championnats du monde de Barcelone de 2003) ; 2. Croatie 3'36''32 ; 3. Suède 3'36''85.

NATATION SYNCHRONISÉE

Championnats d'Europe
Eindhoven (Pays-Bas), 13-17 mars

Solo : 1. Mengual (ESP) 98,400 points ; 2. Ischenko (RUS) 98,300 pts ; 3. Adelizi (ITA) 94,000 pts ; 8. Willhelm (FRA) 88,300 pts ; **Duo** : 1. Fuentes/Mengual (ESP) 97,800 points ; 2. Adelizi/Lapi (ITA) 94,900 pts ; 3. Iushko/Sydorenko (UKR) 93,900 pts ; 8. Deryfuss/Meesseman-Bakir (FRA) 88,600 pts ; **Équipe** : 1. Espagne 97,800 points ; 2. Italie 95,200 pts ; 3. Ukraine 93,300 pts ; 5. France (Ciociola, Kostadinova, Labrousse, Lemaire, Mayaux, Robert, Rulleau, Willhelm) 90,300 pts ; **Combiné** : 1. Espagne 97,900 points ; 2. Italie 95,100 pts ; 3. Ukraine 94,100 pts ; 5. France (Ciociola, Dreyfuss, Kostadinova, Labrousse, Lemaire, Mayaux, Meesseman-Bakir, Robert, Rulleau, Willhelm) 90,300 pts.

PLONGEON

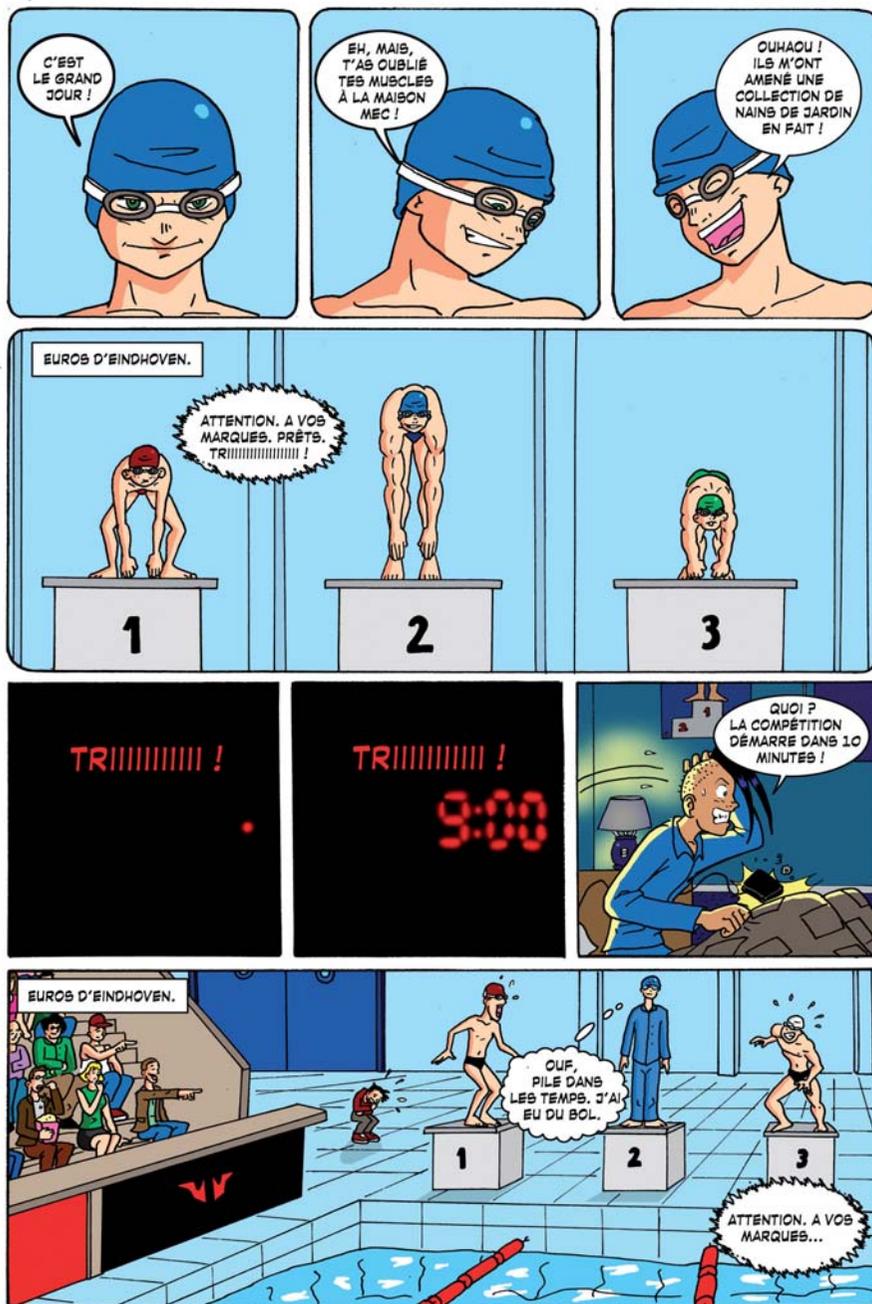
Championnats d'Europe
Eindhoven (Pays-Bas), 18-24 mars

► Femmes

1 mètre : 1. Lindberg (SUE) 293,85 points ; 2. Barta (HON) 270,60 pts ; 3. Dieckow (ALL) 264,15 pts ; **3 mètres** : 1. Pakhalina (RUS) 347,40 points ; 2. Dieckow (ALL) 330,80 pts ; 3. Fedorova (UKR) 319,70 pts ; 14. Monnery (FRA) 244,25 pts ; **3 mètres synchro** : 1. Pakhalina/Pozdnyakova (RUS) 327,57 points ; 2. Fischer/Kotzian (ALL) 305,64 pts ; 3. Fedorova/Korolyova (UKR) 301,86 pts ; **10 mètres** : 1. Cagnotto (ITA) 355,35 points ; 2. Prokopchuk (UKR) 328,35 pts ; 3. Eggers (SUE) 319,65 pts ; 10. Febvay (FRA) 245,85 pts ; 12. Labeau (FRA) 228,55 pts ; **10 mètres synchro** : 1. Gamm/Subschinski (ALL) 336,63 points ; 2. Chaplenko/Prokopchuk (UKR) 334,20 pts ; 3. Batki/Cagnotto (ITA) 323,13 pts.

► Hommes

1 mètre : 1. Kvasha (UKR) 454,65 points ; 2. Puhakka (FIN) 432,80 pts ; 3. Sacchin (ITA) 423,80 pts ; **3 mètres** : 1. Sautin (RUS) 493,70 points ; 2. Kvasha (UKR) 468,70 pts ; 3. Puhakka (FIN) 441,80 pts ; 22. Cely (FRA) 333,45 pts ; 24. Coquet (FRA) 314,45 pts ; **3 mètres synchro** : 1. Kunakov/Sautin (RUS) 440,76 points ; 2. Schellenberg/Wels (ALL) 413,94 pts ; 3. Lysenko/Zakharov (UKR) 406,56 ; 6. Cely/Rosset (FRA) 377,76 pts ; **10 mètres** : 1. Daley (GBR) 491,95 points ; 2. Klein (ALL) 487,60 pts ; 3. Dell'Uomo (ITA) 481,30 pts ; **10 mètres synchro** : 1. Hausding/Klein (ALL) 453,24 points ; 2. Kaptur/Varlamau (BLR) 427,35 pts ; 3. Khanberkov/Vikulov (RUS) 426,24 pts.



Dessin : Sébastien Hombel, Scénario : Stephan Boschat



Bassin Bleu Eau Bleue

Et quand même en acier inox!

L'année 2005 a été pour Myrtha Pools, le couronnement de 45 années d'expérience et de compétence dans la construction des piscines. En effet, Myrtha Pools a fourni et installé les 7 bassins destinés aux compétitions du XI^e Championnat du Monde FINA de Natation à Montréal :

9 records du monde et 25 records de championnat battus dans les 7 bassins Myrtha Pools des championnats du Monde de Montréal 2005

Les qualités statiques de l'acier, la résistance du PVC surtout contre le chlore et le bref délai d'installation ont convaincu la FINA. La technologie italienne de Myrtha Pools, déjà utilisée dans 60 pays, est destinée non seulement aux bassins de compétition, mais aussi pour piscines d'intérieur et d'extérieur, hôtels, centre thermaux (eau salée), Wellness Center, centres de rééducation et parcs aquatiques. Avec la technologie RenovAction, les bassins sont facilement et rapidement renouvelés. Voulez vous construire? Renover? A des prix raisonnables? Au plaisir de vous rencontrer!

Myrtha Pools est une Division Commercial de :
 A&T Europe SpA
 Via Solferino, 27
 46043 Castiglione d/Stiviere (MN) - Italie
 Tel. +39 0376 94261 - Fax +39 0376 631482
 info@myrthapools.com
 www.myrthapools.com

Myrtha Pools France :
 Contacts en France :
 Paris : alexandre.gandoin@myrthapools.com
 Lyon : robert.chillean@myrthapools.com
 Bordeaux : manuel.mongrand@myrthapools.com